

Échos jésuites



Printemps 2024



- Dossier** > La bonne nouvelle du *De Statu Societatis Iesu*
Province > Facultés Loyola Paris : 50 ans, un nouvel élan
Europe > Province d'Espagne : au défi d'une longue tradition
Monde > En Irak, un jésuite aux frontières

2024-1







« Nous avons tous besoin de la créativité et de l'énergie que vous seuls, jeunes, pouvez nous donner : votre soif de vérité, votre cri de paix, votre vision de l'avenir, vos sourires pleins d'espoir. »

Pape François aux participants à la réunion
de la Toniolo Young Professional Association, 12 janvier 2024

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationrevue@jesuites.com et +33 (0)1 81 51 40 19.

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique bimensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux [jesuites.com/newsletter](https://www.jesuites.com/newsletter)      

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef :** Anne Keller – **Relecture :** Christian Mellon sj – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Pierre Molinié sj, Xavier Roger sj, Tommy Scholtes sj – **Responsable éditoriale :** Marie-Hélène Massuelle.

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur [jesuites.com/don](https://www.jesuites.com/don).

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Échos jésuites 2024-1 (mars/mai 2024) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 1^{er} trimestre 2024.



Conversion et émerveillement !

GRÉGOIRE LE BEL sj
ASSISTANT DU PROVINCIAL



Parfois, j'en viens à me dire que la vie jésuite – peut-être la vie tout court – consiste à s'émerveiller. Derrière ce mot, il y a quelque chose de l'étonnement : de grands yeux ouverts, scrutant les signes des temps ; des oreilles attentives à ce qui frémit autour de moi et en moi ; des mains et des cœurs déployés, prêts à se laisser déplacer. Un émerveillement qui pourrait être éclipsé par les bruits des guerres, des soulèvements, des violences qui saturent nos cœurs, mais qui demande une conversion.

« Ces pages sont autant de pains pour la route, pour reprendre le chemin, abandonner nos peurs ou nos reniements, rayonner de la joie du Christ ressuscité. »

Cette nouvelle édition d'*Échos jésuites* invite à cette dynamique pascale. Conversion et émerveillement avec ce document du DSS (*De Statu Societatis Iesu*) présenté dans le dossier : il repose sur une contemplation de notre monde et de la Compagnie de Jésus qui souffrent, mais invite à un réel chemin d'Emmaüs, un chemin de conversion, de retour vers le Christ Ressuscité. Conversion et émerveillement en redécouvrant que la Compagnie choisit de vivre la mission avec d'autres : jésuites et laïcs, nous collaborons, avec nos divers charismes complémentaires, à la mission de Dieu. Conversion et émerveillement en voyant ces femmes et ces hommes heureux de découvrir une manière jésuite de vivre leur leadership. Conversion et émerveillement en relisant le parcours si riche des Facultés Loyola Paris, ex-Centre Sèvres. Conversion et émerveillement en contemplant l'œuvre d'art que nous propose Sr Samuelle, une personne victime de l'ancien jésuite mosaïste Marko Rupnik et d'une communauté religieuse. Conversion et émerveillement avec le récit du lancement du jubilé des 350 ans des apparitions à Paray-le-Monial en voyant comment la dévotion au Cœur de Jésus résonne avec justesse au cœur de nos contemporains...

Prenons le temps de lire ces pages. Elles sont autant de pains pour la route, pour reprendre le chemin, abandonner nos peurs ou nos reniements, rayonner de la joie du Christ ressuscité, en vivre pleinement et en témoigner par nos vies et nos missions.

Très bonne lecture. ■

La bonne nouvelle du *De Statu Societatis Iesu*

© Curie générale

Le *De Statu Societatis Iesu* (DSS), ou état de la Compagnie de Jésus, a été diffusé le 31 juillet 2023, jour de la fête d'Ignace, par le P. Général Arturo Sosa sj. Ce document, qui n'est ni un manuel ni un rapport, est une bonne nouvelle pour les jésuites, mais aussi pour tous les collaborateurs dans la mission. Rappel de la genèse et des enjeux de ce texte, qui fera date dans la vie de la Compagnie.

Petit retour en arrière. En 2021, le P. Général Arturo Sosa sj convoque une Congrégation des Procureurs. Chaque Province dispose alors d'un an pour élire un procureur (le P. Thierry Anne pour notre Province) qui reçoit la mission d'effectuer un tour des communautés et institutions. L'enjeu de ce tour d'horizon : repérer richesses, défis, questions et rédiger un rapport sur l'état de la Province. Adressés à la Curie générale à Rome, ces rapports offrent un regard unique sur la situation actuelle du monde, sur notre présence apostolique, sur les lieux où nous sommes présents. Ils révèlent aussi de nouveaux appels à la mission qui sont autant de possibles chantiers à lancer.

74 Procureurs se sont ensuite réunis à Loyola, du 6 au 21 mai 2023. Élément central dans le gouvernement de la Compagnie, la Congrégation des Procureurs peut même décider, si elle le juge pertinent, la convocation d'une Congrégation Générale, la plus haute sphère de décision, qui donne au P. Général les grandes lignes de son action.

Avant tout, une conversation dans l'Esprit

À partir des rapports reçus de chaque Province, une première version du DSS a été rédigée. Une fois réunie, la Congrégation des Procureurs a pris le temps de découvrir ce texte, véritable état de la Compagnie de Jésus universelle, de le méditer partie par partie, d'en faire la base d'échanges spirituels, en petits groupes, et de faire remonter des remarques ou des amendements. La méthode était un peu à l'image de ce qui s'est vécu lors du synode sur la synodalité : une conversation dans l'Esprit.

Telle est peut-être la première richesse de ce texte. C'est un texte support, un pré-texte pourrions-nous dire, prétexte à la conversation spirituelle. Un atout pour retrouver le goût d'échanger entre compagnons jésuites et entre collaborateurs dans la mission du Christ, au cœur d'un monde qui nous submerge d'informations. Le goût de converser, unis par l'Esprit du ressuscité, Esprit qui nous habite individuellement, Esprit que nous sommes appelés à reconnaître en chacun de nos compagnons dans la mission.

Un guide pour la méditation et le partage

La deuxième particularité de ce texte est de clore chaque chapitre par un « guide pour la réflexion, la méditation, la contemplation et le partage » ; ce guide cite quelques sources jésuites et propose des pistes de prière pour soi, pour une communauté ou pour une œuvre apostolique. Parce que les défis ne manquent pas à celles et ceux qui désirent suivre le Christ humble et pauvre, avec un cœur large et généreux, il ne doit pas rester lettre morte mais susciter une conversion personnelle et collective.

Comme pour nous encourager sur ce chemin, le DSS donne une large place à l'Esprit Saint, débutant même par ces mots : « *L'Esprit Saint continue à fortement appeler la Compagnie de Jésus à approfondir le chemin de conversion personnelle, communautaire et institutionnelle proposé à toute l'Église par le concile Vatican II.* » L'expression « Esprit Saint » revient 57 fois, soit presque une occurrence par page, rappelant à nouveau nos véritables racines : la Compagnie de Jésus n'est pas une œuvre humaine ; elle est et doit rester une œuvre inspirée par Dieu.

Pour les jésuites mais pas seulement

La troisième caractéristique de ce document est d'être adressé aux jésuites, mais aussi, selon les lieux et les situations, aux personnes avec lesquelles nous collaborons à la mission du Christ. Cette ouverture est essentielle pour nous permettre de vivre l'appel fort à la conversion signifié dès les premières pages par le P. Général : « *Je demande au corps universel de la Compagnie d'entreprendre cet examen avec un cœur large et une grande générosité.* » Cette conversion se fera individuellement et collectivement. C'est ensemble, jésuites et



laïcs, formant le corps apostolique, que nous pourrions travailler à la vigne, chacun avec ses talents, ses dons, ses goûts, son état de vie. Chaque jésuite est donc appelé à voir quelle partie pourrait être priée et travaillée avec les collaborateurs dans la mission auprès desquels il est envoyé : enseignants, étudiants, chercheurs, exilés, collectifs, etc., que ce soit sur l'état du monde, sur notre identité, sur les tensions qui traversent nos vies-missions, sur la collaboration, sur les formes de gouvernement ou encore sur une culture de prévention et sur l'appel aux vocations.

Pour la promotion des vocations jésuites et... laïques

Parmi les différents thèmes et sujets abordés, il faut noter l'insistance mise sur la collaboration, sur la notion de collaborateurs,



Rencontre de la famille ignatienne à Namur en novembre 2023.

de collaborer. Sans avoir lu le rapport, on pourrait spontanément dire qu'il y a d'un côté les jésuites et, de l'autre, les collaborateurs laïcs qui travaillent pour les missions jésuites. Sur ce point, le DSS nous rappelle avec force que, s'il existe une mission, c'est celle du Père, à laquelle le Christ nous invite à collaborer, jésuites et laïcs, ensemble, chacun avec ses charismes, ses dons, ses états de vie. Nous ne sommes pas collaborateurs les uns des autres, mais nous collaborons ensemble à une mission, plus large : celle de réconcilier le monde avec Dieu. Pour cela, le DSS termine par un appel inédit : certes, promouvoir « *les vocations à la vie religieuse dans la Compagnie* » mais aussi « *les vocations laïques à être partenaires dans le charisme reçu par la Compagnie [de Jésus], en collaborant à la mission du Seigneur confiée à l'Église.* »



Et pour la suite ? D'ici fin juin, chaque Province est appelée à faire remonter vers la Curie généralice le fruit des conversations dans l'Esprit dont le DSS aura été le prétexte. D'ores et déjà, il fut le fil rouge de notre dernière Assemblée provinciale au Châtelard en décembre dernier. Parions que ce texte soutiendra encore beaucoup de retraites et de réunions de communautés, mais aussi de partages et d'échanges avec des collaborateurs à la suite du Christ, c'est-à-dire peut-être avec vous ! ■



Grégoire Le Bel sj,
assistant du Provincial

Témoignages

« Discernement,

collaboration, travail en réseau »

Franck Janin sj, président de la Conférence jésuite des Provinciaux d'Europe (2017-2023), Bruxelles



« **L**e discernement, la collaboration et le travail en réseau sont trois grandes lignes qui caractérisent notre manière de procéder aujourd'hui » [36^e Congrégation générale des jésuites – 2016]. Quand on sait l'importance, pour la Compagnie de Jésus, de l'expression « notre manière de procéder », il est remarquable que ces trois termes soient réunis pour la caractériser. En monde ignatien, une authentique collaboration présuppose donc le discernement et ouvre naturellement au travail en réseau.

Accorder toute confiance et entier soutien

Telle fut mon expérience comme président de la Conférence jésuite des Provinciaux européens. Les « Conférences » dans la Compagnie de Jésus sont au nombre de six : Asie du Sud, Asie Pacifique, États-Unis / Canada, Amérique Latine, Afrique / Madagascar et Europe / Proche Orient. Leur but est, précisément, de fournir une structure afin que les Provinces collaborent sur des sujets qui débordent le niveau local. Au service de cette collaboration, une instance privilégiée : les réseaux inter-provinciaux. Il en existe plus de vingt en Europe autour de la spiritualité, de la formation, de l'éducation, de l'engagement social, des jeunes, etc. Or, la moitié d'entre eux réunissent jésuites et non-jésuites, et certains sont dirigés par des laïcs. Je témoigne de la chance d'avoir été, par exemple, le collabora-

teur de ces femmes en charge du réseau européen des délégués pour l'éducation primaire et secondaire (JECSE). Ma responsabilité vis-à-vis d'elles : veiller à ce que soit clairement défini l'objet de la mission et les conditions de l'engagement (pour des laïcs, certaines règles légales s'appliquent plus spécifiquement) et, bien sûr, leur accorder toute confiance et entier soutien. Fournir aussi quelques décryptages. Diriger un réseau majoritairement composé de jésuites en requiert parfois... Impressionné par leur compétence professionnelle et leur intelligence de la pédagogie ignatienne, j'ai surtout beaucoup appris.

Je souligne enfin le rôle du premier terme de la trilogie : le discernement, cette quête du meilleur bien (*magis*) en vue de la mission. Quand il est pratiqué ensemble, le désir de collaborer s'approfondit et s'accroît. De plus, j'ai constaté que l'esprit (l'Esprit) qui anime alors cette collaboration entraîne la valorisation des états de vie sans les mettre en concurrence. Lorsque la mission commune, reconnue dans l'Esprit, est notre cœur battant, la question de qui collabore avec qui semble singulièrement perdre de son importance. ■

Photo : Franck Janin sj (à droite) en 2023, avec Peter Knapen, laïc, alors membre du conseil d'administration du JECSE et directeur de la coordination des collègues de Flandre.

« Bousculée pour mieux

vivre ma foi »

Catherine Leconte, membre de la Communauté de Vie Chrétienne en région Provence-Alpes sud



En Communauté de Vie Chrétienne (CVX) depuis 1990, j'ai l'habitude de répondre à ses appels. À Metz où nous nous étions installés au gré des mutations de mon mari, la CVX n'était pas implantée. De là date mon premier contact avec un jésuite qui, depuis Strasbourg où il était basé, a pu nous aider à lancer une équipe. Grâce à lui, j'ai pris conscience de la force du travail en réseau et j'ai été touchée par sa détermination à nous faire découvrir le trésor de la spiritualité ignatienne.

Le temps a passé et, fin 2019, un nouvel appel a émané de l'équipe nationale de CVX. Il s'agissait de faire partie de l'équipe de pilotage du grand rassemblement de la famille ignatienne à Marseille à la Toussaint 2021, « Au large avec Ignace », à l'occasion des 500 ans de la blessure d'Ignace de Loyola. Nous n'attendions pas moins de 7000 personnes ! Après un temps de discernement, ce fut pour moi l'aventure avec un grand « A » : deux ans à travailler d'arrache-pied, avec deux jésuites, une sœur xavière et deux laïcs engagés, pour cet évènement de taille.

Liberté de parole

Face à l'immense travail à accomplir, à la nécessaire rigueur et à la difficulté de se projeter en pleine épidémie de Covid, j'ai ressenti un grand calme de la part de l'équipe : nous apprenions à naviguer dans l'incertitude, à

accueillir l'inattendu et à faire confiance. J'ai été impressionnée par la capacité à témoigner de notre foi en Christ lorsque nous rencontrions des responsables des instances laïques de la ville de Marseille, car il fallait bien expliquer l'objet de notre rassemblement. Les jésuites m'ont appris à dire très simplement ce qui avait du prix pour moi et ce qui me faisait vivre. Aller au bout de notre projet était notre priorité. La fréquentation du milieu ignatien m'a aussi appris la rigueur, l'importance du soin de la relation, la joie à partager, l'humilité à reconnaître nos manques, à demander pardon. J'ai apprécié cette liberté de parole et la simplicité de nos rapports.

Aujourd'hui, je suis toujours engagée. Les jésuites sont bien présents à Marseille : ils animent, avec des laïcs, des retraites selon les *Exercices spirituels* ainsi qu'une palette d'activités. C'est dans le cadre de « Jésuites en Provence » que je propose, avec deux amies, des retraites « prier avec des œuvres d'art ». J'aime et apprécie la confiance que les jésuites nous font lorsque nous innovons. Nous prenons plaisir à préparer les retraites ensemble, tout en faisant vivre cette exigence : témoigner et transmettre la joie à fréquenter le Christ qui, soit dit en passant, FAIT TOUT le travail. ■

Photo : Catherine Leconte au centre, avec l'équipe de pilotage du rassemblement Au large avec Ignace à Marseille [Toussaint 2021].

Facultés Loyola Paris : cinquante ans, un nouvel élan

ÉTIENNE GRIEU sj

RECTEUR DES FACULTÉS LOYOLA PARIS

Le 26 janvier le Centre Sèvres est devenu les Facultés Loyola Paris : avec un nouveau nom et un nouveau logo, cette institution au rayonnement international fête cette année ses 50 ans et confirme son engagement au service de l'Église.

Les Facultés Loyola Paris (ex-Centre Sèvres) fêtent leurs cinquante ans ! Que de chemin parcouru, et surtout quel travail de formation effectué ! Les fondations qui ont été posées en 1974 étaient solides. Car l'ADN est bien resté le même : c'est toujours un lieu de formation où de futurs acteurs de l'Église et de la société, bien différents entre eux, travaillent ensemble ; où l'on se laisse guider par l'inspiration ignatienne à la fois dans la pédagogie, mais aussi, souvent, dans les contenus des enseignements ; où l'on s'appuie sur la grande tradition de l'Église, une tradition vivante qui se reformule à chaque génération et que chacun peut habiter personnellement. Où l'on se laisse interroger par les questions des philosophes. Un lieu où on apprend à apprendre, pas seulement comme s'il fallait accumuler énormément de savoirs. Mais apprendre en lisant la Parole de Dieu, en travaillant les grands classiques, en philosophie et en théologie, en se laissant toucher par les questions actuelles ; et aussi en écoutant les autres, y compris ceux qui parlent difficilement. Voilà peut-être ce qui est le plus précieux pour un ouvrier apostolique : avoir appris à apprendre de tous, pas seulement des sages et des intelligents, mais aussi des tout petits.

Si l'ADN des facultés jésuites demeure, pourquoi donc changer son nom ?



Nous souhaitons un nom qui dise plus clairement qui nous sommes et ce que nous faisons. Pour cela, beaucoup de personnes ont été consultées : enseignants, étudiants, membres du personnel, Provincial... Et c'est ainsi que nous

avons choisi « Les Facultés Loyola Paris ».

Un nouveau nom pour un nouvel élan

Ce nom traduit tout d'abord l'ambition universitaire. « **Facultés** » dit clairement ce que nous faisons, qu'il s'agisse d'enseignement ou de recherche, à un niveau d'excellence reconnu par le monde académique en France et à l'international. Ce qui ne nous empêche pas de viser une excellence selon l'Évangile ; c'est-à-dire qui ne concerne pas qu'une élite, mais permet à chacun et chacune d'aller le plus loin possible.

« **Loyola** » traduit ensuite notre ADN jésuite en renvoyant à la source qui est la nôtre : Ignace de Loyola. Le chemin qu'il a ouvert continue de nous inspirer, dans notre pédagogie, dans notre manière de poser les questions. Cet ADN est aussi une responsabilité : les Facultés Loyola Paris sont l'un des principaux centres de formation pour la Compagnie de Jésus dans le monde.

Chaque année plus de 100 étudiants jésuites de près de 40 pays différents sont envoyés ici par leurs supérieurs provinciaux.



Le pèlerin Ignace porte fièrement les couleurs des Facultés jésuites.

Avec « **Paris** », nous avons voulu signaler clairement où notre institution se trouve : la ville où Ignace posa les fondements de la Compagnie de Jésus au XVI^e siècle, avec ses compagnons. Et aujourd'hui encore, c'est une capitale culturelle et sa notoriété nous porte.

L'ouverture internationale est essentielle. Aujourd'hui, la moitié de nos étudiants vient d'un autre pays. Nos Facultés s'intègrent dans le réseau des universités jésuites présentes dans plus de 50 pays avec près de 800 000 étudiants. Plus de 30 institutions partagent ainsi « Loyola » dans leur nom.

Chantiers ouverts

Cette année jubilaire est aussi pour nous l'occasion de faire mémoire de tout le travail effectué et de réentendre quelle est notre mission : former des acteurs de l'Église et de la société, enracinés dans une tradition vivante et prêts, dès lors, à affronter les situations et questions nouvelles sans se crisper, mais guidés par le souci de rejoindre l'œuvre de Dieu. Notre pédagogie insiste beaucoup sur l'appropriation personnelle, le travail précis et sérieux des sources, l'échange et le débat. Parmi les chantiers ouverts, nous développons une offre de cours en ligne où l'on accompagne vraiment les étudiants, même quand ils sont à distance. Nous avons mis en place, avec des partenaires, des formations nouvelles destinées à des professionnels et des acteurs de l'Église, dans le domaine de l'éthique biomédicale, de la pastorale scolaire, de la vie politique, de l'aide au discernement pastoral. Le corps professoral s'est beaucoup renouvelé, avec l'arrivée de laïcs, de religieux et religieuses d'autres congrégations. C'est une grande richesse ; et



Autour du cardinal Jean-Marc Aveline pour fêter les 50 ans des Facultés Loyola Paris.

nous sommes heureux d'entretenir avec eux la flamme ignatienne.

Je fais le pari qu'il existe aux Facultés Loyola Paris au moins une proposition qui vous permette de faire un pas de plus. Alors, bienvenue ! ■

Les mots du P. Thierry Dobbelstein sj, Provincial

Dans son discours d'introduction le 26 janvier, le P. Provincial, vice-chancelier des Facultés Loyola Paris, s'est réjoui de « la diversité des étudiants qui sont formés ici (...). Ces jeunes étudiants font un bien fou à l'Église de Paris et d'Île-de-France ; ils en feront davantage encore lorsqu'ils seront de retour dans leur pays ou région d'origine. (...) Je suis rassuré quand les Facultés Loyola Paris développent des partenariats avec d'autres facultés de théologie à Paris ; nous sommes trop petits pour nous faire concurrence ; c'est heureux quand de tels partenariats se vivent notamment dans les suites à donner au rapport de la Ciase. »

Retour sur les 50 ans du jubilé (interventions, message du P. Général Arturo Sosa sj, photos, replays, etc.)



Les dates à venir du jubilé des Facultés Loyola Paris

Le 16 septembre : le P. Arturo Sosa sj, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, donnera la conférence de rentrée académique des Facultés Loyola Paris.

Les 17 et 18 octobre : colloque universitaire sur le thème « Affronter un changement d'époque. Les Facultés aujourd'hui et demain ».

Les jésuites fêtent les 350 ans des apparitions à Paray-le-Monial

XAVIER JAHAN sj

RESPONSABLE DE LA CHAPELLE SAINT-CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE, PARAY-LE-MONIAL

Le sanctuaire de Paray-le-Monial commémore le 350^e anniversaire des apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Un lien ancien et intime unit les jésuites à la dévotion au Cœur de Jésus.

Le grand jubilé des 350 ans des trois grandes apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque s'est ouvert à Paray-le-Monial le 27 décembre dernier. Il est certainement profitable pour nous, famille ignatienne, mais aussi partenaires dans la mission, amis et lecteurs d'*Échos jésuites*, de revenir sur quelques éléments éclairant la présence des jésuites à Paray et leur implication, ainsi que celle de toute la Compagnie de Jésus par la suite, dans cette grande histoire de la dévotion au Sacré-Cœur.



Les jésuites sont arrivés à Paray-le-Monial en 1619. Ils répondaient à la demande paroissiale d'animer le carême et d'aider la communauté chrétienne locale à retrouver vigueur après la période dramatique des

guerres de religions. À la suite de ce premier service spirituel, toujours à la demande des habitants, ils sont restés sur place pour continuer à soutenir leur vie spirituelle et l'animation de l'école primaire municipale.

Les jésuites constituaient alors un poste avancé, relié à la communauté la plus proche de l'époque : Roanne. Ce sont eux qui feront venir quelques années plus tard, en 1626, les sœurs de la Visitation, jeune communauté nouvelle de l'époque, qui n'avait encore que dix ans d'existence. Les péripéties des premières années des sœurs vont renforcer des liens de soutien fraternel avec les jésuites, qui iront jusqu'à l'échange de leurs lieux de résidence en 1632 pour un meilleur développement de la vie religieuse des visitandines. Le premier lieu de résidence des jésuites à Paray est ainsi devenu le lieu du monastère actuel de la Visitation et donc de la chapelle des apparitions.

Diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur

Les apparitions se dérouleront 50 ans plus tard (décembre 1673 - juin 1675). Manifestations particulières du Seigneur Jésus à la jeune visitandine Marguerite-Marie. Il l'invite à promouvoir pour le bénéfice de tous l'appel de son cœur rayonnant le feu de son amour. Le jésuite Claude La Colombière, tout juste sorti



Mosaïque du Sacré-Cœur de Jésus, chapelle Saint-Claude La Colombière, Paray-le-Monial.

de son Troisième An et envoyé à Paray (mars 1675 - octobre 1676) comme confesseur du monastère, authentifie la signature divine de ces apparitions. Les « révélations » de Paray-le-Monial redisent ce qui est présent dans l'Écriture Sainte, ce qui avait été déjà signifié à sainte Gertrude d' Helfta, mystique bénédictine au XIV^e siècle. Au-delà de l'actualité rappelée de cet amour divin, la demande d'une fête apparaît comme spécifique. Pour que cet appel du Cœur soit à nouveau entendu par tous, et que chacun puisse y répondre par une offrande libre de lui-même, mue à son tour uniquement par amour : rendre « amour pour amour », fondement de la doctrine de la « réparation ».

Claude La Colombière sera le premier à mettre en œuvre ces demandes en les appliquant pour lui-même et en les diffusant au gré des ministères spirituels d'accompagnement et de prédication, qu'il poursuivra un temps à Londres auprès de la duchesse d'York (1676-1678), puis ultimement à Lyon comme père spirituel des jeunes jésuites sortant du noviciat (1678-1682).

Le Cœur de Jésus au cœur de la tradition ignatienne

Les notes personnelles de Claude La Colombière, publiées après sa mort, feront connaître publiquement les événements de Paray-le-Monial et permettront la diffusion de ce qui deviendra la dévotion au Sacré-Cœur. Les jeunes jésuites qui furent accompagnés par Claude joueront alors un rôle essentiel pour la diffusion et la recon-



Messe d'ouverture du jubilé le 27 décembre 2023, basilique de Paray-le-Monial.

naissance du fondement théologique de cette dévotion. À leur suite, de nombreux jésuites des différents continents, au fil des siècles suivants, poursuivront avec ardeur cette mission.

La chapelle La Colombière de Paray-le-Monial, érigée en 1929 à l'occasion de la béatification de Claude La Colombière, en manifeste de manière éclatante une synthèse tant historique que biblique. Elle se présente comme un véritable parcours mystagogique par ses vitraux, chapiteaux et mosaïques. Elle permet de comprendre aussi comment le trésor des *Exercices spirituels* peut se recevoir et se vivre comme un réel chemin d'expérience du Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus ou Sacré-Cœur est bien au cœur de toute notre tradition ignatienne. Que cette période de jubilé soit une belle occasion¹ pour le redécouvrir ! ■

1. En venant quelques jours en visite ou en pèlerinage, ou en profitant d'une des retraites proposées (à Paray ou au Châtelard) : « entendre l'appel du Cœur de Jésus ».

Quelques dates clés :

1619 : arrivée des jésuites à Paray-le-Monial (1626, arrivée des visitandines).

1673-1675 : période des trois grandes apparitions.

2 juillet 1688 : apparition ultime spécifiant la mission particulière des visitandines et des jésuites pour la réception et la diffusion du trésor du Cœur de Jésus.

1766 : autorisation pour les jésuites de célébrer une fête du Sacré-Cœur.

1856 : instauration de la solennité du Sacré-Cœur au calendrier liturgique de toute l'Église.

1872 : 1^{re} consécration solennelle de toute la Compagnie de Jésus au Cœur de Jésus.

1882 : la 23^e Congrégation générale confirme définitivement la mission reçue le 2 juillet 1688.

1915 : la 26^e Congrégation générale reconnaît l'œuvre de l'Apostolat de la Prière (prédécesseur du Réseau mondial de prière du pape, RMPP) comme œuvre majeure pour la promotion du Sacré-Cœur.

1972 : grand renouvellement de la consécration de la Compagnie de Jésus par le P. Général Pedro Arrupe.

2023 : adhésion formelle du sanctuaire de Paray-le-Monial au RMPP.

2023 à 2025 : jubilé. Découvrir le programme en flashant le QR code ci-après :



Accueillir et accompagner les personnes homosexuelles dans l'Église

PATRICE PROULX sj
 CHAPELAIN DE LA PAIRELLE, WÉPION

Être fidèle à sa foi tout en s'acceptant comme personne homosexuelle ayant une place bien à soi dans l'Église : telle est la quête de nombreuses personnes homosexuelles catholiques. Pour les aider à cheminer, des associations et des initiatives existent. Le P. Patrice Proulx sj, accompagnateur d'un groupe Devenir Un En Christ, invite à retrouver une capacité d'accueil inconditionnel de l'autre.

Depuis quelques années, j'ai le bonheur d'accompagner un groupe DUEC (*Devenir Un En Christ*) composé d'une quinzaine de chrétiens homosexuels. Ces hommes et femmes, profondément ancrés dans la foi chrétienne, sont souvent blessés par le discours officiel de l'Église. Ils ne comprennent pas pourquoi ils sont rejetés pour ce qu'ils sont. Ils n'ont pas choisi cette orientation et ils aspirent à être pleinement acceptés. Ils désirent être fidèles à leur foi tout en s'acceptant comme personne homosexuelle ayant une place bien à eux dans l'Église. Plusieurs nourrissent leur vie spirituelle en étant engagés dans leur communauté paroissiale, assurant plusieurs services, tant dans la liturgie que dans l'accueil des plus pauvres.



une certaine tristesse, désillusion et même souffrance de constater que leur réalité affective n'est toujours pas pleinement acceptée dans cette Église qu'ils aiment profondément. Une bénédiction, oui, mais dans la discrétion...

Pour d'autres, c'est un texte inaudible car il irait à l'encontre de la Révélation et de l'enseignement traditionnel de l'Église. Pourtant, depuis plusieurs décennies, bien du chemin a été parcouru pour mieux comprendre cette réalité et essayer de donner de justes balises dans l'accueil de ces personnes. Et nous assistons aussi à une compréhension renouvelée de certains passages bibliques qui ont été à la base du rejet des personnes homosexuelles. Le livre de Joël Pralong (supérieur du Grand Séminaire de Sion en Suisse), *Église et homosexualité : un accueil si difficile !*, est bien éclairant sur ces questions.

Fiducia supplicans : joie et tristesse

La publication, en décembre dernier par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi, de la déclaration *Fiducia supplicans*, autorisant la bénédiction des couples dits irréguliers, notamment les couples homosexuels et les divorcés-remariés, a suscité des réactions fort contrastées. Pour les personnes vivant des situations irrégulières, notamment les personnes homosexuelles, de la joie dans l'annonce de la possibilité de recevoir une bénédiction pour l'amour qu'ils vivent, et

Quelle Église voulons-nous construire ?

Au début de son pontificat en 2013, le « *Qui suis-je pour juger* » du pape François avait provoqué bien des réactions : de l'espoir pour certains, du désarroi pour d'autres. La question de l'accueil des personnes homosexuelles continue à faire débat dans une certaine partie de l'Église où les positions sont souvent bien définies. Alors, comment faire avancer le sujet ? Il me semble qu'il nous faut bâtir des ponts entre l'Église et

les personnes homosexuelles. De la compréhension mutuelle, de la compassion et du respect pour tous. Et nous touchons ici un point essentiel : quelle Église voulons-nous construire ? Une Église basée sur des normes morales, faisant exclusion de tous ceux qui ne correspondent pas parfaitement à ce que devrait être un chrétien, ou une Église d'hommes et de femmes marqués par le péché, incapables d'accueillir pleinement la tendresse et l'amour du Père, cheminant ensemble en essayant de s'entraider pour grandir sans cesse dans l'acceptation de l'autre tel qu'il est et dans l'accueil de l'amour infini de Dieu pour ses enfants.

Redonner vie et espoir

Je crois que la contemplation de l'attitude de Jésus devant les personnes qui n'étaient pas en règle avec les lois religieuses de son temps peut nous aider à dépasser une certaine rigidité et à retrouver une capacité d'accueil inconditionnel de l'autre. En effet, Jésus s'invite chez Zachée, accepte de partager le repas de Simon le pharisien, parle à la Samaritaine, guérit un lèpreux et aussi le serviteur d'un occupant, pardonne à la femme adultère, ramène Lazare à la vie, intègre Judas dans son intimité. Jamais il ne condamne, mais il a toujours une parole qui redonne vie et espoir à celles et ceux qu'il rencontre.



Le pape François n'a jamais arrêté de nous interpeller pour aller aux frontières de l'Église, aller à la rencontre de celles et ceux qui ont faim de la paix et soif de Dieu, sortir de notre confort et de notre entre-soi. Peut-être parce que ceux qui sont aux frontières de l'Église sont en fait ceux qui sont au cœur du message évangélique et que Jésus est venu spécialement pour leur redire l'amour de Dieu pour eux ? Sans exclusion, sans condition. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Propositions des centres spirituels jésuites en lien avec foi et homosexualité.



Témoignage : l'accueil en Église à travers *Devenir Un En Christ* (DUEC)

À 20 ans, expérience de l'amour de Dieu. « Je t'aime sans limite, sans condition, toi, tel que tu es. Et ta réponse d'amour, quelle qu'elle soit, je la recevrai comme un cadeau merveilleux. » Pendant 10 ans, j'offre mon célibat, me consacre même par des vœux monastiques. Mais j'offre aussi bataille contre moi-même : anorexie pour extirper mon affectivité, que je vois comme ma part d'ombre. Jusqu'à réaliser le sens de sa Parole : « Et ta réponse d'amour, quelle qu'elle soit... » Et j'accepte. D'aimer, comme il m'est donné d'aimer. Renoncer à être normal selon l'Église. Rencontre avec l'Arche, où je réalise l'erreur de la normalité, sa dictature. Mais fuite de l'Église, ses célébrations hypocrites, ses homélies assassines, ses chrétiens choqués que je communique, que j'ose me dire chrétien.

Enfin, DUEC. Des chrétiens. Hommes, femmes, célibataires, en couples, parents. D'autres homos, qui offrent partage, soutien, prière. Lieu où la communauté forme ce même désir : suivre le Christ. Petit goût de l'Église du Christ. Un prêtre aussi, qui tend l'oreille et lance une parole d'espérance. Et qui, en périphérie, rapproche l'Église de Rome de cette petite communauté.

Gabriel

Olivier, David et Jean-Baptiste ordonnés prêtres à Marseille

Grande joie et vive émotion le samedi 6 janvier : Marseille a accueilli en sa cathédrale Sainte-Marie-Majeure trois nouveaux prêtres dans la Compagnie de Jésus, au cours d'une messe présidée par le cardinal Jean-Marc Aveline.

Une foule nombreuse était présente en la cathédrale de la Major pour l'ordination presbytérale d'Olivier Dewavrin, de David Krol et de Jean-Baptiste Roy le samedi 6 janvier, veille de la fête de l'Épiphanie. Les trois ordinands étaient entourés de leurs familles, de leurs amis venus de toute la France mais aussi du Canada, des États-Unis, du Maroc, de la Réunion, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, reflétant les amitiés et liens noués lors de leurs parcours de formation. Au début de la célébration, le P. Thierry Dobbelstein sj, Provincial, les a présentés, non sans une pointe d'humour : « *Ils sont tels trois mages dont un au moins est roi, prêts à témoigner de leur amour du Christ et de l'amour de Dieu pour le monde.* »

Dans son homélie, le cardinal Jean-Marc Aveline a souligné le lien entre appel à la vocation et fraternité : « *C'est la fraternité qui a aidé au dis-*



© Robert Poulain

cernement de leur vocation ». Il a souligné aussi la confiance et la liberté qui se jouent dans cet appel : « *Vous faites partie de ces hommes qu'un jour le Seigneur a attirés jusqu'à Lui. Comme à son habitude, il l'a fait patiemment, avec délicatesse et respect, vous donnant à chaque pas [...] la grâce dont vous aviez besoin pour avancer. Son appel, sa confiance en vous et sa fidélité sans faille à votre égard vous ont cependant toujours laissés libres de réfléchir, d'hésiter, de refuser, de revenir puis de consentir, en choisissant d'accepter d'avoir été choisis.* »

Célébration simple et profonde

La fraternité était bien visible dans les gestes de l'ordination mais aussi dans les mots prononcés par David Krol, au nom des trois nouveaux prêtres, à la fin de la célébration, remerciant familles, compagnons jésuites, membres de la famille ignatienne, diocésains de Marseille : « *Saint Paul nous dit : "Que chacun donne comme il a décidé dans son*



© Robert Poulain



© Robert Pvalain

cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement” (2 Co 9,7). Aujourd’hui, c’est aussi grâce à vous tous que Jean-Baptiste, Olivier et moi-même pouvons être dans cette liberté et cette joie. »

Avant de se tourner vers Marie, la Bonne Mère comme on l’appelle à Marseille, les nouveaux prêtres ont confié à l’assemblée une dernière mission : « *Nous souhaiterions tout spécialement vous confier notre ministère de prêtre et confier les personnes vers lesquelles nous serons envoyés. Pour cela, nous allons nous tenir Jean-Baptiste, Olivier et moi-même devant vous, et demander votre prière silencieuse* ».

Joie, fraternité, émotion, chants et silence... telles ont été les tonalités de cette célébration simple et profonde. Nous confions ces tout nouveaux prêtres à votre prière. ■

Témoignage : la fraternité !

La fraternité qui irradiait de cette célébration, je l’ai vue illustrée par l’imposition des mains de tous les compagnons jésuites sur la tête d’Olivier, de David et de Jean-Baptiste, appelant le souffle de l’Esprit, puis par les accolades et embrassades ; certaines tapes amicales dans leurs dos et les sourires sur les visages traduisaient une vraie joie et une manifeste complicité. Et quelles prévenances et attentions de la part des compagnons qui les ont aidés à revêtir l’étole et la chasuble de prêtre ! Là encore, la fraternité ! La fraternité était aussi dans la foule, où ma femme était entourée de deux amis d’Olivier : un Libyen et un Afghan.

Bernard Delanglade, Service jésuite des réfugiés (JRS), Bouches-du-Rhône

EN SAVOIR PLUS

Découvrez les portraits des trois nouveaux prêtres jésuites, le replay de la célébration et l’album photo sur jesuites.com/ordinations



L'école technique Saint-Joseph redonne confiance aux jeunes

PATRICE DE LA SALLE sj
 SUPÉRIEUR DE LA RÉSIDENCE SAINT-IGNACE, ÎLE MAURICE

À Rose-Hill, sur l'île Maurice, une école technique, créée par un jésuite il y a cinquante ans, prépare au CAP des élèves en grande vulnérabilité.

En août 1967, le Mouvement social de la jeunesse mauricienne (MSJM) est lancé à l'initiative du P. Antoni Ponnudurai, jésuite d'origine indienne. Parce que la société mauricienne est confrontée à un chômage important, à l'absence de formation professionnelle qualifiée chez les jeunes et à un manque de logements, le MSJM s'attelle, en pionnier, à la construction de logements décentes pour des familles dans un extrême besoin, et à la création de l'école technique Saint-Joseph. Inaugurée en 1974, celle-ci est construite sur le terrain de la résidence jésuite à Rose-Hill. Les formations, en menuiserie, tôlerie et soudure, sont destinées à des jeunes de 13 à 17 ans, recalés du système scolaire classique et particulièrement fragilisés, notamment par des relations familiales brisées. Ils cherchent refuge auprès de cette école pour ce qu'elle leur offre : un environnement humain complet, prenant en compte les aspects social, relationnel, moral, artistique, religieux, etc. Ces dimensions sont intégrées dans un ensemble éducatif équilibré et professionnalisant, soucieux de redonner



aux jeunes une nouvelle estime de soi et une confiance en un avenir retrouvé.

L'école technique Saint-Joseph veut aussi être un pont entre ces jeunes et des structures de formation plus poussées. Les stages font partie de la formation, permettant aux élèves de bénéficier d'un enseignement opérationnel, de découvrir des entreprises à taille humaine et, à terme, de pouvoir s'y insérer facilement. Depuis 50 ans, l'école a ainsi formé plus d'un millier et demi de jeunes, dont beaucoup se retrouvent dans des postes de responsabilité au sein de nombreuses entreprises. Elle garde un avenir, car, même si le système scolaire national s'est étoffé, de nombreux jeunes restent, chaque année, sans qualification et à la merci des trafics en tout genre. ■

Témoignage : éliminer les obstacles à la réussite de tous

L'école Saint-Joseph privilégie une approche inclusive, prenant en compte la diversité de ses apprenants dans le but d'éliminer le plus possible les obstacles à la réussite de tous. Les compétences générales développées lors de l'apprentissage sont le langage oral et écrit, l'autonomie, l'observation, la responsabilité, la communication verbale et non verbale, le travail individuel et en équipe, la démonstration et la reproduction. Si la méthode pédagogique est un moyen utilisé pour développer l'apprentissage et remplir un objectif précis, elle est appelée sans cesse à évoluer, sujette à une réflexion régulière de la part de tous les formateurs.

Jean-Philippe Provence, directeur



Un festival pour les familles sous le signe de l'espérance

VÉRONIQUE GRESSET

RESPONSABLE DE LA PASTORALE DES FAMILLES

Organisé du 21 au 25 août 2024 par les jésuites à l'écocentre spirituel du Châtelard, près de Lyon, le festival « Osons l'espérance » est une aventure spirituelle, joyeuse et ressourçante qui invite à vivre, en famille, l'espérance chrétienne.

Inspiré par la spiritualité ignatienne, ce festival est proposé par la pastorale des familles en partenariat avec le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et l'écocentre spirituel du Châtelard. Il vise à fortifier et vivifier les liens familiaux, tout en invitant les participants à s'engager avec espérance dans les grands défis de notre monde. En effet, s'il faut regarder avec lucidité le caractère déjà advenu et parfois irréversible de nos manques d'amour, de nos blessures familiales, des bouleversements écologiques et sociétaux majeurs, l'espérance chrétienne nous conduit à refuser le discours du désespoir, du « tout est perdu », à regarder avec amour les germes d'un renouveau du monde et des relations, et à garder allumé le feu qui ne s'éteint jamais. C'est ce mouvement que nous proposons aux familles de vivre pendant les quatre jours du festival.

Tout un programme !

Le matin, par groupes d'âge, et l'après-midi en famille, nous explorerons en profondeur le thème, tantôt guidés dans des passages balisés et tantôt en butinant « à la carte ». Dans le cadre propice du Châtelard, nous chemine-



rons à travers enseignements, temps de prière, forums, partages, ateliers variés, témoignages, mais aussi balades, jeux, musique, et en partageant nos propres expériences et talents. Sans oublier une grande soirée festive préparée par les ados, et bien sûr... de nombreuses surprises. C'est un festival !

Les jeunes, accueillis dès le plus jeune âge, auront un programme dédié animé par le MEJ, tout en vivant des temps de qualité en famille. Et les ados auront la chance de dormir sous tente !

Alors, en famille, avec les jésuites, envie d'être les artisans d'un monde porteur d'espérance ? Quels que soient le visage et l'histoire de votre famille, soyez les bienvenus. C'est le moment de vous inscrire. ■



POUR ALLER PLUS LOIN

Information et inscription :
festival.familles@jesuites.com



À Luxembourg, une communauté jésuite accueillante et collaborative

DANIEL SONVEAUX sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DU LUXEMBOURG

Luxembourg, capitale du Grand-Duché, ville multiculturelle et siège de nombreuses institutions européennes, juridiques et financières, a accueilli une communauté jésuite de 1583 à 1773, et de nouveau à partir de 1895.

Située dans le quartier résidentiel de Belair et appelée Maison du Christ-Roi, la communauté compte actuellement six pères jésuites. Elle se réunit tous les 15 jours pour échanger et partager ses expériences, pour évaluer ses engagements inspirés par les quatre Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus. Chaque année, fin novembre ou début décembre, elle invite toutes les personnes collaborant à sa mission et ses amis à célébrer avec elle la fête du Christ-Roi, reconnaissante pour leurs apports précieux, dans un véritable esprit synodal.



chaque samedi soir, à 18h, une messe avec « homélie partagée » est célébrée. Le jésuite qui préside l'assemblée donne deux ou trois points de méditation après avoir proclamé l'Évangile du dimanche. Puis quelques petits groupes de quatre à six personnes se forment, dans lesquels elles partagent ce qu'elles ont reçu de la Parole.

Bienvenue à la maison Iñigo !

Adossée à la chapelle du Christ-Roi, la maison Iñigo est ouverte à l'accueil et à la rencontre, au ressourcement et au rayonnement, aux questions du monde et de chaque être humain. C'est une maison où chaque personne qui le souhaite peut être accompagnée pour habiter sa vie pleinement et porter des fruits.

Célébrer aujourd'hui

La chapelle du Christ-Roi attire de nombreux fidèles francophones chaque dimanche à 10h30. Plusieurs jésuites y sont actifs pour prêcher, célébrer les sacrements et y préparer, accompagner les différents groupes pris en charge par des laïcs : liturgie, catéchèse, Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), Magis, etc. Une place de choix revient aux enfants et aux jeunes. Autre spécificité,

L'apostolat des jésuites de Luxembourg s'articule en effet autour de trois points forts : la spiritualité ignatienne, les services rendus à l'archidiocèse et l'engagement social. Une dizaine de groupes de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), souvent accompagnés par un jésuite, vivent le charisme ignatien en luxembourgeois, allemand ou français. Chaque année maintenant, le parcours « Un cœur qui discerne » est suivi pendant huit mois par une vingtaine de participants accompagnés personnellement et en groupes. L'objectif de ce parcours est de chercher et trouver la présence de Dieu au cœur de sa vie. Cette expérience spirituelle, qui se déroule autour de neuf rencontres, s'appuie sur la pédagogie



ignatienne pour apprendre à exercer son regard de foi, à se donner chaque jour du temps pour prêter attention à son vécu, à apprendre à relire sa vie telle qu'elle est – non telle qu'on la rêve – et à prendre conscience de la présence de Dieu, à le découvrir avec un regard nouveau.

Accompagner sur les chemins de la vie

Plusieurs jésuites se consacrent ainsi à l'accompagnement spirituel, notamment des prêtres et agents pastoraux de l'archidiocèse. L'un collabore au catéchuménat des adultes, d'autres accompagnent des retraités ou organisent des formations, en particulier dans le cadre du Réseau ignatien de l'Est (RIE) de la France. Un compagnon jésuite participe au groupe de « Guérison des mémoires-Luxembourg », dont le parcours a été initié par le prêtre anglican Michael Lapsley, qui passe régulièrement quelques semaines dans notre communauté. D'autres encore travaillent à des traductions. Un compagnon est spécialement attentif à la prise de conscience active en matière d'écologie, vivement encouragée par le pape François (*Laudato si', Laudate Deum*).

Accueillir

Terre d'accueil, le Grand-Duché de Luxembourg compte près de 50 % de résidents



Une journée d'animation avec les jeunes du MEJ.

étrangers, dont un nombre important de demandeurs d'asile. Aux côtés de nombreux autres bénévoles, le Jesuit Refugee Service (JRS) Luxembourg, fondé en mai 2020, œuvre à l'intégration, à l'accompagnement et à la défense des droits des réfugiés (académie d'été, cours de français, excursions culturelles, stages en entreprise, etc.), avec une attention particulière aux plus jeunes.

Enfin, la communauté se veut hospitalière et ouverte au partage. Des locaux accueillants favorisent la rencontre et les échanges en profondeur. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Site de la Maison
du Christ-Roi à Luxembourg



Moment de gratitude, moment de joie



Cardinal Jean-Claude Hollerich sj,
archevêque de Luxembourg,
et P. Jacques de L'Arbre sj.

Le P. Jacques ! Qui n'a entendu cette exclamation depuis tant d'années ? Au Christ-Roi, bien sûr, mais aussi au grand séminaire de Luxembourg, à la cathédrale, chez les sœurs franciscaines, dans les hôpitaux et en bien des demeures luxembourgeoises. Le P. Jacques de L'Arbre a reçu du cardinal – le P. Jean-Claude Hollerich, jésuite lui aussi – la médaille de Marie « consolatrice des affligés », en signe de gratitude pour ses services dévoués dans l'archidiocèse pendant quelque 42 ans ! Le 1^{er} décembre, il a rejoint la communauté jésuite de la maison Saint-Claude La Colombière, à Bruxelles. Un départ certes, mais toujours, pour le P. Jacques, dans la joie de servir : généreux en actes, sobre en paroles !

L'engagement des jeunes catholiques face à l'urgence écologique

BENOÎT FERRÉ sj

ÉTUDIANT EN 3^e CYCLÉ DE PHILOSOPHIE, COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE CLAVER, SAINT-DENIS

Entre justice et réconciliation, entre contemplation et action, ils ne choisissent pas mais cherchent à unir des tensions créatrices. Décryptage de nouvelles formes de mobilisation en faveur de la transition écologique et sociale à l'œuvre dans plusieurs collectifs de jeunes catholiques proches, pour certains, des jésuites.

Qu'il est bon de voir des jeunes chrétiens proches de la Compagnie de Jésus s'engager, face aux crises sociales et écologiques ! Mais la radicalité de leurs formes d'engagement semble parfois loin de nos manières jésuites de procéder. Pour ne pas séparer l'annonce de la foi de la promotion de la justice sociale, la Compagnie de Jésus a en effet surtout cherché, en Europe, à rejoindre et à transformer de l'intérieur les



institutions politiques et économiques. Face aux excès du capitalisme mondialisé, les jésuites ont notamment à cœur d'aider les décideurs présents et futurs à développer un esprit critique, animés par un horizon évangélique.

Cette voie, pourtant, n'est pas celle que semblent emprunter ces jeunes, pétris d'un sentiment d'urgence quasi-eschatologique. Ils choisissent la protestation publique ou la déso-

Témoignage : d'un seul coup, militer et témoigner !

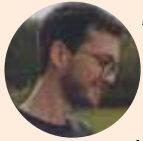


Ma relation au Christ doit (presque) tout au monde jésuite, et elle est le fondement de mon engagement. Mais le lien entre foi et manière de faire société, c'est davantage à la fraternité politique du café associatif *Le Dorothy* que j'ai pu l'explorer.

J'y ai découvert la doctrine sociale de l'Église et l'histoire des chrétiens dans les combats politiques de leur temps. Cela m'a laissé une forte impression : les questions que je me posais avaient une histoire, un ancrage biblique et des « prophètes » modernes ! Mieux encore, il y avait autour de moi des personnes qui se demandaient comment renouveler cet héritage dans une société en difficulté sur tant de plans. En 2022, nous nous sommes mobilisés contre le projet EACOP, de construction d'un oléoduc en Ouganda et Tanzanie par TotalÉnergies. Avec nos cercles de silence en bas de la tour Total, nous voulions interpeller les responsables économiques sur leur pouvoir d'agir. Les collaborateurs de Total étaient intrigués, en s'approchant, de voir des citations du pape. Nous pouvions d'un seul coup militer et témoigner ! La décision de fonder le collectif *Lutte et Contemplation* a été une sorte d'évidence. Nous voulons inventer un militantisme joyeux, non-violent et créatif, qui fait du bien à notre démocratie en enrichissant le débat public de la pensée sociale chrétienne. Nous voulons le faire en ouvrant toujours plus grand nos cœurs, dans la prière et la fraternité, pour recevoir le Christ. C'est Lui qui est la source d'un désir de justice équilibré, mû par la compassion pour nos frères et sœurs. « *Jamais les hommes sans le Christ ! Jamais le Christ sans les hommes !* », comme aimait à le dire F. Roger de Taizé.

Paula de Wailly, cofondatrice de *Lutte et Contemplation*

Témoignage : faire de l'écologie et de la foi un engagement unique



Au début, il y a de l'écoanxiété et une question : quel est le but de ces quelques dizaines d'années à vivre sur la planète Terre ? À cette époque-là, je suis au Campus de la Transition et je ne crois plus vraiment en Dieu. Quelques mois plus tard, grâce à l'expérience spirituelle et fraternelle vécue à la Maison Magis, me voici confirmé et désirant faire de l'écologie et de la foi un engagement unique : aider les chrétiens à prendre conscience de l'enjeu de charité et de justice de l'écologie et témoigner de la présence de Dieu auprès des amis écolos. Difficile cependant de tenir bon quand il n'y a pas de lieux permettant de vivre cela de manière unifiée. Il y a bien des propositions autour de « l'écologie sociale », mais quid d'un militantisme environnemental chrétien à la hauteur ? Martin Luther King disait que « *l'histoire est la longue et tragique illustration du fait que les groupes privilégiés cèdent rarement leurs privilèges sans y être contraints* ». Quel rôle en tant que chrétiens sommes-nous invités à jouer pour exercer une « saine pression » sur les puissants de ce monde ? Lutte et Contemplation m'a offert cet espace. J'y puise à la fois lâcher-prise et appel à l'engagement. Je ne suis pas un militant de la première heure : c'est la contemplation du Christ à la fois tranchant et non-puissant, ainsi que la dimension communautaire et fraternelle qui m'ont donné le goût de militer aux côtés d'autres chrétiens.

Martin Julienne, membre de *Lutte et Contemplation*

béissance civile. On s'inquiète alors : revendiquer la lutte, est-ce céder à la peur ? Refuser la paix ? Renoncer à l'espérance ? Ne risquent-ils pas d'arracher le bon grain en même temps que l'ivraie ? Oublient-ils de reconnaître combien, dans des institutions imparfaites, dans un monde toujours mêlé, l'Esprit est déjà à l'œuvre, pour le chercher et le suivre ?

Dans l'espérance active

Mais l'Esprit souffle aussi aux marges de ces institutions. Dans ces nouvelles luttes, un autre monde gémit, en travail d'enfantement. Dans l'espérance active de ces jeunes, c'est ce même Esprit qui est à discerner. Ils sont peut-être un aiguillon et nous interrogent : à la faveur de la stabilité sociale et de la prospérité matérielle qui ont pu prévaloir en Occident, la Compagnie de Jésus est-elle devenue – un peu trop – légitimiste ? A-t-elle déserté la posture plus prophétique endossée par Jésus lui-même, que des compagnons ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, ont toujours su reprendre à leur compte ?

Le pape François souligne bien l'urgence d'une conversion systémique (*Laudato si'*, 14), la nécessité d'exercer une « saine pression »



[*Laudate Deum* 58] : face aux inerties, parfois indécentes, de nos sociétés, peut-être ces jeunes nous ouvrent-ils une voie ? S'il s'agit de suivre l'Esprit, sans avoir peur de se salir les mains, pour y faire, avec d'autres, quelques pas de plus (*magis* !), humbles mais réels, à la manière du Christ, alors rien ne saurait nous retenir de leur emboîter le pas, comme nous l'avons fait en signant l'appel aux cercles de silence pendant la COP 28. ■

EN SAVOIR PLUS

Lutte et Contemplation



Inigo Volontariat accompagne le parcours de ses volontaires

FLORIAN CAZENAVE sj

ACCOMPAGNATEUR D'INIGO VOLONTARIAT, COMMUNAUTÉ ALBERTO HURTADO, SAINT-DENIS

Parce que partir en mission au service de populations locales n'est pas un choix anodin, Inigo Volontariat prend soin de ses volontaires : ils bénéficient d'un accompagnement spécifique dans la tradition de la spiritualité ignatienne.

L'association Inigo Volontariat, service jésuite du volontariat international, a été fondée il y a une vingtaine d'années pour envoyer des volontaires dans différents pays du monde. Elle aide les volontaires à discerner et à se préparer à partir afin de se mettre au service des populations locales dans des institutions jésuites. Elle les accompagne et les soutient pendant leur mission, mais aussi à leur retour.

L'expérience d'un volontariat est celle d'un détour qui, dans beaucoup de cas, change le volontaire. Elle provoque joies comme déceptions. L'enjeu, pour une œuvre de la Compagnie de Jésus comme la nôtre, est qu'un tel changement puisse être vécu en profondeur. Quelques conditions à cela.



Première condition : le discernement du projet du candidat au départ pour vérifier si une telle expérience est bien compatible avec la dynamique de sa vie actuelle, et si une souplesse, qui permettra au volontaire de traverser les imprévus, est bien présente. La formation offre un temps pour cela, en particulier dans l'initiation à la spiritualité ignatienne : on prend le temps de parler des motions spirituelles (désolation et consolation), de discerner et de s'essayer à la prière avec l'Évangile. Nous demandons aussi aux candidats de vivre un temps de retraite ignatienne : il peut les aider à discerner mais aussi à entrer plus intérieurement dans la compréhension de ce que vivent les jésuites qu'ils fréquenteront en mission.

Un accompagnement dans la durée

Seconde condition : se préparer à vivre le décalage entre déplacement intérieur et déplacement extérieur. Nous pouvons aller à l'autre bout du monde en moins de 24 heures. Et pourtant, s'enraciner dans une nouvelle culture ne se fait pas en quelques jours. Ainsi, la préparation au départ dure plus de deux mois. Vivre cette période de transition requiert en effet du temps.

Dans un volontariat, il y a souvent des moments où un accompagnement plus



Charles, volontaire au Mozambique.

proche est nécessaire. Un enjeu de l'accompagnement à distance par l'équipe d'Inigo dans ce moment-là est la confiance. Sans elle, l'accompagnement n'est pas possible. Et grâce à elle, des turbulences peuvent être traversées et dépassées.

Le retour est un temps à anticiper. Les volontaires doivent là aussi vivre le décalage entre déplacement intérieur et extérieur. Il faut du temps pour revenir – parfois plusieurs mois. La relecture peut aider à mettre à jour l'essentiel de

ce qui a été vécu et a donné de la joie, pour le mettre en œuvre différemment dans un nouveau contexte.

Faire l'unité de sa vie

J'ai entendu, cette année, une volontaire dire que son expérience de volontariat a été pour elle un chemin pascal – et en particulier le retour. Elle a expérimenté, disait-elle, sous une certaine forme, un passage par la mort et la résurrection, avec le Christ. Ces changements n'étaient pas forcément faciles à vivre et pourtant son itinéraire a débouché sur une décision forte : aller habiter dans des quartiers populaires avec une grande diversité de populations. D'autres décisions importantes ont pu être prises par des volontaires de retour : l'un d'entre eux, s'étant



Albane, volontaire au Kenya.

aperçu des impacts du changement climatique sur son pays de mission, s'est engagé pour coacher la transformation des entreprises ; d'autres se sont engagés davantage auprès de réfugiés ; d'autres, encore, ont décidé de travailler à 80 % pour réserver plus de temps à des activités plus gratuites, etc.

Dans l'accompagnement de ces parcours, je retrouve des enjeux que l'on peut trouver dans une retraite ignatienne : comment faire l'unité de sa vie, comment servir, comment vivre l'Évangile concrètement, etc. Dans les parcours des volontaires, nous pouvons voir que Dieu travaille les cœurs et leur fait entendre sur leur chemin son appel à vivre davantage et à servir. ■

Témoignage : une période de questionnement et d'ajustement



En arrivant à la formation Inigo, j'étais un peu perdu sur mon projet et ma vie de manière générale. Je dois dire que la formation Inigo a provoqué un grand ménage dans ceux-ci. J'ai beaucoup aimé prendre le temps ; le temps de relire ma vie, d'identifier ce qui est important pour moi. Puis, après avoir regardé derrière, il faut penser à se projeter, non seulement dans le projet, mais surtout dans sa vie future ! Cette formation m'a donné des clés pour trouver une direction dans ma vie, mieux appréhender le projet de volontariat en clarifiant mes intentions derrière celui-ci. Enfin, le moment le plus fort pour moi a été la retraite en silence : se retrouver seul, face à soi, dans une période de questionnement et d'ajustement dans sa vie est une expérience inédite, difficile mais nécessaire et passionnante.

Amans, ancien volontaire en Grèce auprès de réfugiés

Portrait

JEAN-NOËL GINDRE sj
COMMUNAUTÉ NOTRE-DAMÉ DES MISSIONS, MARSEILLE



Missionnaire de terrain auprès d'étudiants étrangers

Je savais par Sr Emmanuelle qu'à 60 ans il était possible de commencer une nouvelle vie à l'étranger ! En toute modestie, je ne me doutais pas qu'à cet âge j'allais moi aussi inaugurer 24 années auprès d'étudiants internationaux, au Centre d'initiatives et de services des étudiants de Saint-Denis (Cised) de Saint-Denis (93) de 1999 à 2006, puis au Coup de pouce université (CPU) de Lyon, de 2007 à 2023. 24 années heureuses ! Ici s'arrête la comparaison !

À Saint-Denis, en 1999, le premier objectif était de lutter contre l'échec universitaire en 1^{er} cycle, en particulier à l'université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis où il atteignait des sommets et se conjugait, en 2^e et 3^e cycles, à d'autres situations de détresse : solitude, méconnaissance de la méthodologie universitaire française, mauvaise maîtrise de la langue, isolement culturel. Très peu d'institutions s'en préoccupaient. Les quatre fondateurs du Cised (diocèse de Saint-Denis, Compagnie de Jésus, Communauté de Vie Chrétienne, religieuses auxiliatrices) ont vite compris l'enjeu que représentaient également pour la paix ces étudiants appelés à tenir de hautes fonctions dans leurs pays d'origine.

À Lyon, en 2006, la première mission qui m'était confiée était de reprendre une initiative dans une ville où, depuis plus d'un siècle, de nombreux jésuites s'étaient illustrés en créant des institutions sociales innovantes : foyers éducatifs de jeunes travailleurs, jardins ouvriers, protection des mineurs isolés, aides aux devoirs pour jeunes lycéens. Avec le soutien et après un long

discernement de plusieurs congrégations de la famille ignatienne qui acceptaient de se lancer dans l'aventure, le choix s'est tourné de nouveau vers les étudiants internationaux, qui sont aujourd'hui plus de 30 000. Succès immédiat, grâce à de nombreux bénévoles, en particulier religieuses ignatienne (ou non !), membres de CVX (ou non !), croyants (ou non !). Dès 2009, le CPU s'ouvrait également aux demandeurs d'asile de niveau étudiant pour l'apprentissage du français.

« Ces 24 années me plongent dans l'action de grâce pour tant de réel bonheur reçu de tant de gens »

Ces 24 années me plongent dans l'action de grâce pour tant de réel bonheur reçu de tant de gens. Je les énumère trop rapidement : des Provinciaux qui, en 2000 puis en 2007, ont osé me confier une mission novatrice à l'heure où l'on avait plutôt tendance à fermer des maisons ; des partenaires ignatien qui ont envoyé du monde et des moyens pour soutenir l'institution ; des donateurs qui ont compris l'enjeu pour la paix de notre action ; des bénévoles qui, en confiance, ont su non seulement donner beaucoup d'eux-mêmes mais aussi établir des relations durables de réciprocité et même d'amitié avec leurs étudiants ; des demandeurs d'asile animés d'une motivation et d'un désir de vie très communicatifs ; des étudiants de tous pays avec toute la diversité de leurs cultures et de leurs projets, qui, une fois retournés au pays, nous disent combien le chemin parcouru ensemble continue de leur inspirer le service des autres. ■

Portrait

CLAIRE BRANDELEER

CHARGÉE D'ANALYSE ET D'ANIMATION AU CENTRE AVEC, BRUXELLES



Œuvrer patiemment au Royaume de Dieu

J'ai 16 ans quand je découvre la communauté de Taizé en 1995. C'est un choc, un chamboulement intérieur. Je goûte à la beauté de la prière commune, je suis touchée par la simplicité, je sens vibrer quelque chose en moi quand j'entends les mots « lutte et contemplation ». Au fil de mes passages plus ou moins longs sur la colline du village bourguignon, et lors de semaines de silence accompagnées par des religieuses de Saint-André, je découvre la prière personnelle, mais aussi l'accompagnement spirituel. Les mots « lutte et contemplation » continuent à résonner en moi. Ce qui était au départ quelque chose d'intuitif devient petit à petit un fil rouge dans ma vie.

« Il y a le patient travail d'œuvrer au Royaume de Dieu, là où je suis ancrée »

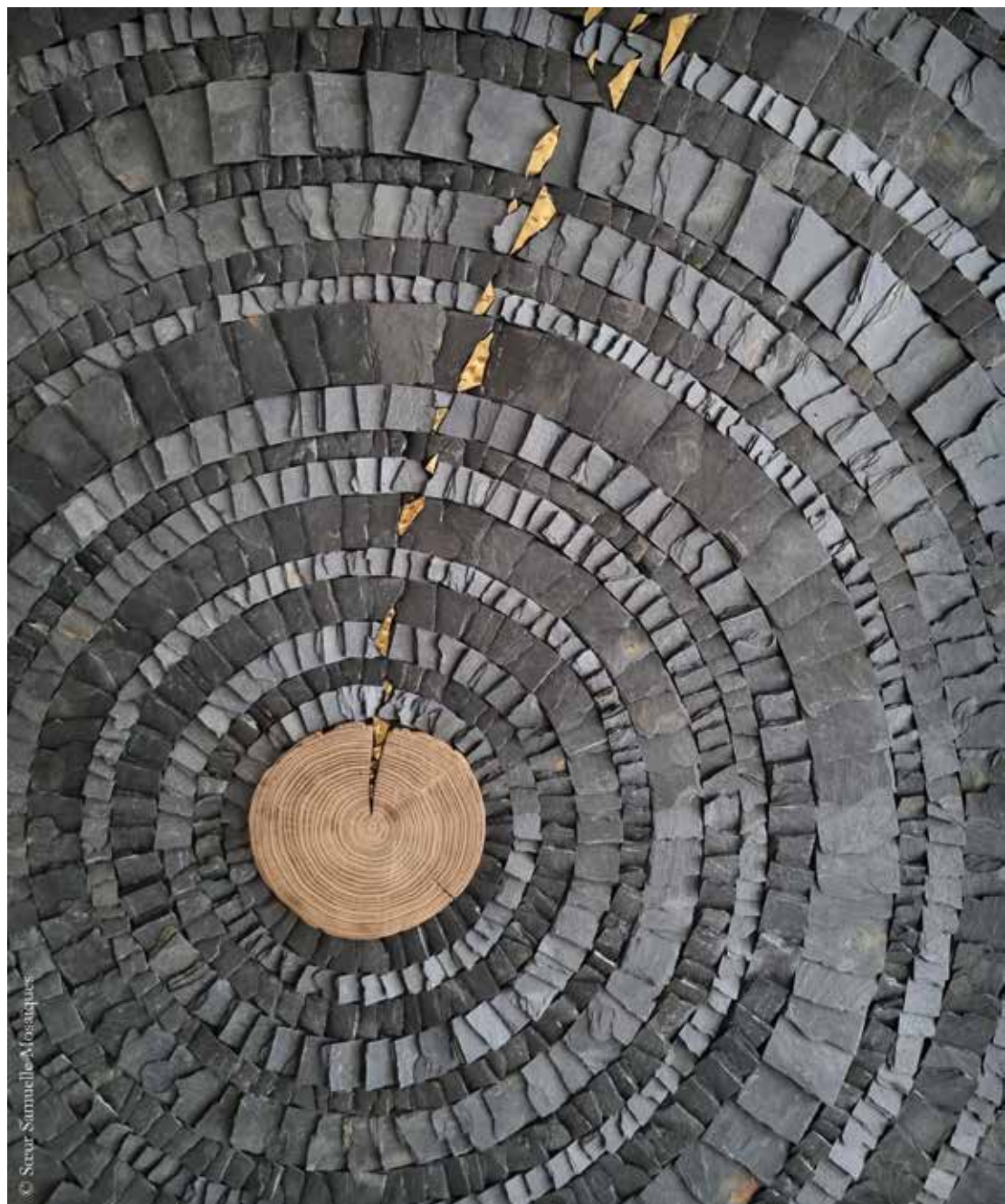
Je suis alors habitée par un sentiment de toute-puissance. À 19 ans, je désire « sauver le monde » – excusez du peu. Lors d'une année de césure au cours de mes études (enseignement), je me mets au service d'une association d'accueil d'enfants de femmes qui travaillent dans la prostitution. Mais, chez moi à Bruxelles, je ne suis hélas pas accompagnée spirituellement. Je n'ai pas beaucoup de compétences à offrir. Je décide de terminer mes études et je deviens enseignante. En complément de mes études initiales, je passe trois ans à l'institut Lumen Vitae alors à Bruxelles. Les cours m'invitent à réfléchir à ma foi, à questionner le lien entre lutte et contemplation, à lui donner de l'épaisseur.

En 2005 et 2006, deux séjours au Brésil me font vivre un autre grand choc. En visite chez des amis belges (rencontrés à Taizé) qui travaillent dans les *favelas* de Rio, je suis bouleversée par les inégalités de conditions de vie des êtres humains. Impressionnée aussi de voir des femmes et des hommes debout, luttant collectivement pour mener une vie digne. Les paroles de F. Roger prennent une autre consistance : je me sens appelée à « rendre le monde habitable pour toute la famille humaine ». Il y a déjà un peu de *Laudato si'* là-dedans. Mais en moi domine surtout un sentiment d'impuissance. Ces expériences suscitent en moi un grand désir de comprendre le monde. Je décide de reprendre, en horaire décalé, des études en politiques économiques et sociales.

À la fin de ce master, en 2010, je suis engagée au Centre Avec. Ce qui me tient à cœur dans mon travail ? Faire le lien entre la spiritualité et les questions qui touchent à la vie du monde, et proposer des lieux et des temps où les personnes peuvent dialoguer à propos du sens de la vie et du sens que nous voulons donner à la vie en société. Je vois que le dialogue aide les personnes à (re)donner sens à l'engagement pour la justice et la solidarité. Et moi, je découvre qu'entre la posture de toute-puissance et celle de l'impuissance, il y a le patient travail d'œuvrer au Royaume de Dieu, là où je suis ancrée. ■

SOUTENIR LE CENTRE AVEC





Mosaïque en ardoise, chêne et or, réalisée en 2023.
(dimensions : 60 cm / 50 cm)

Contempler et méditer

Une œuvre d'art

Tu me visites la nuit (Ps 17, 3)

“ Couché en une terre silencieuse, débute la lente germination du gland.

Nul œil ne le voit, aucune oreille ne l'entend. Seul l'humus, placenta nourrissant, perçoit le frémissement de ses cellules naissantes.

De frêles racines se développent. Filaments fragiles, elles se fraient un chemin dans la profondeur de la terre.

Quelques millimètres de tige se déploient et se dressent vers le plafond de ce monde souterrain. Aimantée par une lumière et une chaleur inconnues, cette jeune plante perce l'enceinte de son propre univers, et se laisse accueillir par la nouveauté qu'elle découvre. Périmètre de son monde initial, la matrice rassurante et protectrice laisse place à l'infini des possibles. Cette frêle tige saura-t-elle résister à la bourrasque et à la pluie, au pied du marcheur comme au poids de la chaleur ?

Les années marquent de leur empreinte le développement d'un cœur qui se dilate. Et l'écho de cette vie résonne comme un battement régulier, irrigant de sa sève racines, troncs, branches, et jusqu'à l'extrémité des bourgeons.

Par combien de naissances notre vie se laisse-t-elle enfanter ?

La faille apparaît avec le temps, par assèchement. Vide ou promesse, béance ou espérance, elle appelle et propose un chemin. Quand se fissure ce qui semblait solide, surgit ce qui devient possible. Ce qui apparaît altéré devient lieu vivifiant, régénéré par ce qui se dépose en ce creux.

Par quelles brèches permettrons-nous que se faufile en nous une vie qui nous irrigue et nous déborde ? ”

Ermite dans le diocèse de Troyes, Sr Samuelle est aussi artiste mosaïste. Son travail s'ancre dans une prière contemplative et tente d'unifier entre elles des matières naturelles, à l'image de nos vies.

Un magazine pour témoigner de la vitalité des Centres Laennec

BENOÎT COPPEAUX sj

DIRECTEUR DU CENTRE LAENNEC-PARIS, COMMUNAUTÉ SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, PARIS

Un nouveau magazine est né dans la Province ! Portant le nom de « Magazine Laennec », il s'attache à témoigner de la vitalité des Centres Laennec, institutions fondées il y a plus de 100 ans par la Compagnie de Jésus pour accompagner les étudiants en médecine de la 1^{re} à la 6^e année.

Le *Magazine Laennec* est une publication annuelle commune aux quatre Centres Laennec de Lyon, Marseille, Paris et Saint-Étienne, lancée en septembre 2022. À la suite des *Cahiers Laennec* puis de la *Revue Laennec*, il relate la vie des Centres : association des anciens, travaux, histoire, soirée musicale, journée d'intégration, changement du directeur, création du nouveau Centre de Saint-Étienne, etc. Plus encore, il donne place à la réflexion, conférence-débat, éthique, etc., ainsi qu'à des témoignages, principalement d'étudiants ou d'anciens, qui permettent aux lecteurs de découvrir la richesse d'itinéraires personnels inspirants. J'évoquerai plusieurs exemples : un interne se confiant sur les débuts de sa carrière de médecin, un externe qui décrit une rencontre marquante avec un patient, un médecin devenu directeur d'hôpital ou un autre, député.

La spiritualité et la pédagogie ignatiennes en partage

Servi par des couleurs vives, des articles courts et illustrés de photos, un style simple et direct, le magazine est distribué gratuitement. Il veut être un moyen de nourrir le réseau des Centres en faisant découvrir ce qui se vit en dehors de son propre Centre Laennec. Il est destiné bien sûr aux étu-



diants. Ils peuvent prendre connaissance de la richesse de la vie des Centres et ainsi aller au-delà de leur propre horizon quotidien. Le patrimoine pédagogique et historique se décline de manière particulière dans

chaque Centre, tout en gardant de nombreux traits communs. Ces traits sont issus de la spiritualité jésuite et de la pédagogie qui en découle. Dans ce sens, le magazine participe à construire une conscience commune d'appartenance à un ensemble plus large que le seul Centre auquel chacun est attaché.

Mieux découvrir une mission d'Église

Au-delà du public des étudiants, notre magazine est diffusé auprès de la large communauté d'anciens qui peuvent s'informer de l'évolution des Centres. Il peut être offert aux conférenciers, ces internes qui forment les externes dans leur spécialité en vue du concours d'internat. Dans ce cas, surtout pour ceux qui ne sont pas anciens d'un des Centres, ils ont ainsi la possibilité de mieux connaître l'institution et d'entrer dans l'intelligence de ce qui y est proposé, bien au-delà des conférences d'internat.

Le magazine est aussi envoyé aux parents d'étudiants, en



particulier ceux de première année. Ils ne connaissent pas tous très bien les Centres et peuvent, pour certains, ne pas en percevoir clairement les spécificités. L'objectif est alors de leur faire mieux découvrir une mission d'Église qui ne vise pas simplement à proposer un moyen efficace pour réussir le concours de première année de médecine. Des exemplaires du magazine sont, enfin, largement diffusés lors de salons et de journées portes ouvertes, ou à des partenaires. Ils participent à une communication « *ad extra* », comme les sites internet et les tracts mis à disposition des visiteurs.



Des fruits au-delà du concours d'internat

D'expérience, le moyen le plus efficace pour resserrer l'union et la collaboration des Centres consiste à relever des défis communs. Le développement de notre plate-forme numérique « *L@emed* », dédiée à l'entraînement des externes et à l'organisation des concours blancs inter-centres, en est une parfaite illustration. Le *Magazine Laennec* participe à sa construction et à sa consolidation.

Le travail sur la sortie du troisième numéro pour septembre 2024 nous invite d'ores et déjà à œuvrer ensemble, à nous donner des nouvelles, à mieux nous connaître et à collaborer autour de ce projet partagé. Gageons que les futures livraisons du *Magazine Laennec* sauront témoigner de la richesse de la mission de la Compagnie de Jésus auprès des étudiants en médecine, dont les fruits iront bien au-delà du concours d'internat ! ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir le *Magazine Laennec* en ligne.



Petit exercice de contemplation des Écritures

Guérison du paralytique : Lc 5,17-28

Contemplant Jésus au milieu des pharisiens et des docteurs de la Loi qui viennent de tous les villages de Galilée, de Judée et de Jérusalem, tous présents dans une maison. Ils forment une barrière infranchissable entre Jésus et cet homme, le paralytique.

Considérons qui ils sont, leurs attentes, les raisons qui les poussent à écouter l'enseignement de Jésus, les uns avec de bonnes intentions, d'autres qui cherchent à comprendre qui est Jésus, et d'autres encore qui le voient d'un « mauvais œil ». Réfléchir et tirer profit de cette vue.

Voir cet homme handicapé, incapable de bouger et aidé de ses amis qui le portent sur un brancard. Réfléchir sur ce qui motive la démarche de ces hommes qui vont jusqu'à écarter les tuiles du toit pour le faire descendre devant Jésus. Réfléchir et tirer profit de chaque détail de la scène.

Enfin, écoutons les paroles de salut du Christ : « *Homme, tes péchés sont pardonnés* », « *lève-toi, prends ta civière et retourne dans ta maison* ». Observons les réactions des témoins, certains rendant grâce et d'autres étant choqués. Méditons sur ces différentes manières de réagir face à l'inattendu.

Province d'Espagne : au défi d'une longue histoire

ÁLVARO LOBO sj

DÉLÉGUÉ À LA PASTORALE DES JEUNES DE LA PROVINCE D'ESPAGNE, COMMUNAUTÉ DE ZARAGOZA

Berceau des fondateurs de la Compagnie de Jésus, la Province jésuite d'Espagne fait de la transmission de la foi l'une de ses priorités.

La Province d'Espagne trouve ses origines dans la vie de saint Ignace, de saint François Xavier et de certains des premiers compagnons. Ils sont à la fois source d'inspiration et d'une grande responsabilité. Leur impact a été remarquable en Espagne. En témoignent les traces et le travail passionné de nombreux jésuites, dans de nombreuses villes, dans les livres d'histoire, dans les noms de rue et sur les autels des églises. La Compagnie de Jésus a aussi subi les hauts et les bas de la politique de ces trois cents dernières années. Plus récemment, il convient de rappeler l'influence marquante du P. Pedro Arrupe sj, 28^e Supérieur Général de la Compagnie de Jésus (1965-1983), basque espagnol, sur l'histoire contemporaine des jésuites.

De cette riche histoire, il résulte une présence très importante des jésuites et de leurs ins-



titutions, précieuse pour s'adapter à notre époque sécularisée. En 2014, la Province d'Espagne est née de la fusion des cinq anciennes Provinces. Elle compte aujourd'hui environ 700 jésuites qui partagent le désir de mieux servir la société et l'Église.

Apostolat éducatif

En plus de l'ajustement des communautés et des œuvres à la diminution du nombre de jésuites, notre Province est confrontée à deux défis étroitement imbriqués. D'une part, développer une culture vocationnelle qui rayonne dans toutes les dimensions et qui amène les personnes fréquentant nos institutions à se demander ce que Dieu veut pour elles. D'autre part, affiner ce que nous pouvons faire pour transmettre la foi dans un pays qui a été catholique et qui ne l'est plus aujourd'hui.



Le P. Álvaro Zapata sj travaillant à la communication de la Province d'Espagne.

Quatre secteurs composent la Province espagnole : écoles, universités, social et service de la foi. Celui de l'éducation (« Educsi »), organisé en réseau dans lequel travaillent de nombreux jésuites, bénéficie d'une longue histoire. Il cherche à donner un horizon, à partager des ressources et à donner une identité jésuite aux établissements d'enseignement. Les 68 écoles comptent 80 000 élèves et plus de 7 000 enseignants. Elles sont très différentes les unes des autres, en termes de taille, de contexte,

de traditions, de localisation et de ressources, etc. Elles sont divisées en six fondations qui assurent leur gestion, tandis que la formation des enseignants et la pastorale relèvent des aspects transversaux fondamentaux. Parmi les grands défis, citons évidemment le taux de natalité et la remise en cause de l'enseignement catholique par certains gouvernements. Comme dans le reste de la Province, il s'agit de favoriser une pastorale qui rayonne dans toute l'école, la transmission de la foi et la culture des vocations.

Au niveau universitaire, la présence de la Compagnie de Jésus en Espagne est également forte avec 54 000 étudiants répartis dans sept institutions et quatre collèges d'enseignement supérieur. Les universités jésuites comptent parmi les meilleures du pays et se distinguent dans les domaines de la théologie et du commerce. Grâce à l'importance de l'espagnol dans l'histoire de la Compagnie, la formation à la spiritualité ignatienne dispensée à l'université pontificale de Comillas à Madrid attire de nombreux jésuites, religieux et laïcs du monde entier qui viennent approfondir leurs racines ignatienues.



Le P. Pedro Rodríguez-Ponga sj lors d'un atelier sur les sacrements en préparation des JMJ.

Face aux défis en Méditerranée, une nouvelle communauté au Maroc

La Province espagnole compte plusieurs institutions au service des migrants et deux grandes ONG de coopération qui promeuvent l'éducation à l'intérieur comme à l'extérieur de notre pays. Dans ce cadre, une communauté rattachée à la maison d'Almería a été créée à Nador au Maroc, non loin de la ville espagnole de Melilla, pour agir aux côtés des nombreuses personnes qui tentent d'atteindre l'Europe.

En lien avec la transmission de la foi, la présence des jésuites se retrouve, enfin, dans des domaines variés : centres spirituels dans tout le pays, nombreuses églises et paroisses, groupe d'édition issu de deux maisons d'édition, projet numérique visant à créer et à apporter un soutien technique à différents sites web religieux, etc. ■

Le parcours du P. Álvaro Lobo sj

Né à Valladolid (Castille et Léon, Espagne) en 1986, j'ai fréquenté l'une des écoles jésuites de la ville. J'ai ensuite étudié les soins infirmiers à l'université locale et poursuivi mes études avec un diplôme en anthropologie et un master en sciences politiques, tout en vivant et en travaillant à Paris. Mon implication dans la messe qui prend son temps (MT) et la proximité nouée avec des jésuites espagnols étudiant en France m'ont amené à entrer au noviciat de Saint-Sébastien en 2011. J'ai complété ma formation en Espagne et ai obtenu une licence en théologie morale au Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris. Je garde un très bon souvenir de la communauté de la rue Raynouard où j'ai vécu et du Cowork Magis dont j'ai été l'aumônier. Ordonné prêtre en la cathédrale de Valladolid en 2021, je suis actuellement délégué à la pastorale des jeunes pour la Province d'Espagne et coordonne le site pastoralsj.org

En Irak, un jésuite aux frontières

ANTOINE PAUMARD sj

DIRECTEUR DU SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS (JRS) IRAK À ERBIL

Dans un pays dévasté par des guerres successives mais entré dans une phase de reconstruction, le P. Antoine Paumard sj témoigne de sa mission auprès des personnes déplacées.

Lorsque vous entendez le nom « Irak », quels mots vous viennent à l'esprit ? Pétrole, Saddam Hussein, Mésopotamie, guerre, Bagdad, violence, Daesh, gaz, chrétiens d'Orient, Yézidis, Babylone, Ninive, Mossoul, Kurdes ? Peut-être rien de cela... Généralement, ce qui nous vient à l'esprit avec l'Irak est un mélange entre culture, richesse, histoire et violence.



et traditions différentes. Toutes ont en commun d'avoir fait face à des violences qui les ont poussées à bouger, fuyant les guerres (contre l'Iran durant les années 80), la barbarie d'Al-Qaïda (les années 90), les luttes intra-communautaires (les années 2000), l'invasion des forces de la coalition (2003) et les exactions plus récentes de Daesh (2014-2017). JRS est donc naturellement impliqué auprès des survivants de Daesh et des plus vulnérables par des programmes de santé mentale, d'éducation, de visites de familles et de défense de leurs droits.

Servir les personnes déplacées

Je suis arrivé en Irak en juin 2022, pour une prise de poste comme directeur du Jesuit Refugee Service (JRS, Service jésuite des réfugiés) en septembre 2022. Le JRS là-bas compte sur 180 personnes pour faire vivre sa mission, accompagner, servir et défendre les personnes déplacées par force – ici beaucoup de déplacés internes – les Yézidis, des personnes qui sont rentrées chez elles (les chrétiens), des réfugiés (Syriens et Iraniens)... Sur une année, nous servons 24 500 personnes en quatre lieux : Erbil et Sharya, qui se situent au Kurdistan irakien, Qaraqosh et Sinuni en Irak fédéral (par opposition à la région autonome du Kurdistan). Sur chacun de ces lieux vivent des tribus aux langues, religions

Les traces profondes de la violence

Dans ma mission, je traverse régulièrement les frontières entre le Kurdistan et l'Irak ainsi que les *check-points* des territoires contrôlés par différentes milices... Être aux frontières implique de faire du lien, essayer de ne pas diviser mais unir, ne pas détruire mais construire, ne pas simplifier, accepter de se tenir dans le complexe. C'est aussi savoir que de certaines frontières on ne s'approche pas, par risque de kidnapping, de tensions accrues, de drones. La violence a laissé des traces profondes, que ni le goût des rumeurs sans fin et sans fondement, ni l'incapacité à se remettre en cause – c'est toujours la faute de l'autre, – ni la corruption – cause et conséquence des deux points précédents – n'apaisent. C'est peut-être pour cette raison que l'Irak, 6^e producteur mondial de pétrole, a de la peine à construire de bonnes infrastructures, un système d'éducation qui réponde au défi démographique, un système de santé réparti sur le territoire et une anticipation au problème écologique.



Distribution de nourriture, Sinuni, octobre 2023.

Travailler ensemble

Et pourtant mon expérience ne se résume pas à la liste de ce qui ne va pas. Avec JRS, je constate qu'il est possible et savoureux de travailler ensemble : chrétiens – chaldéens, arméniens et syriaques –, musulmans – chiites et sunnites –, Yézidis. Au travers des histoires malheureuses de tous, un désir de faire évoluer les traditions, de faire bouger le tribalisme et de vivre en paix émerge. Il verra le jour...



L'équipe de direction de JRS à Sharya avec une belle parité et six religions différentes, septembre 2023.

Pour ma part, comme jésuite, je vis seul à Erbil dans la « *staff house* » du JRS et suis à la frontière de la vie jésuite, là où les cœurs comblent les distances. L'absence de vie communautaire me permet de la valoriser et d'en mieux découvrir des aspects : être porté par la prière des autres, être servi ou servir, prendre soin des frères, vivre la richesse du partage, apprendre les uns des autres. Je vis donc seul mais pas isolé ; bien des compagnons m'écrivent ; la lecture d'*Échos jésuites* est presque un rituel aussi. J'essaie d'avoir une discipline assez stricte dans ma vie de tous les jours, entre la prière, la messe, le sport, la cuisine. Dans une certaine mesure, cela me met en communion avec toutes les personnes seules. La maison est ouverte,

j'ai plaisir à ce qu'il y ait des hôtes, d'autres ONG, du corps diplomatique, des Églises. Je donne un coup de main aux dominicains pour la paroisse internationale, à la communauté mixte, de conditions sociales très variées, des cinq continents : Philippins, Indiens, Japonais, Argentins, Italiens, Bengalis, Ivoiriens, Camerounais, etc. Ils prennent soin de moi plus que je ne prends soin d'eux.

Mon expérience ne fait que commencer mais je peux déjà dire que Dieu pourvoit et que l'Irak fait écho désormais pour moi à des germes de fraternité, bonté, espérance et ouvre à la mission jésuite : être en relation... Avec Isaïe, je dis : « *Tu nous assures la paix : dans toutes nos œuvres, toi-même agis pour nous* » [Is 26, 12]. ■

La Compagnie de Jésus en Irak

La Province de Nouvelle-Angleterre (Boston) a fondé en 1932, année de l'indépendance de l'Irak, le Bagdad College. C'est le début d'une présence jésuite dans le pays, pourtant voulue depuis le XVIII^e siècle. Puis, en 1955, le gouvernement donne un terrain à la Compagnie de Jésus sur lequel est érigée Al-Hikma University. Les jésuites cherchent à créer un climat d'échange entre chrétiens et aussi avec les musulmans. En 1968, la révolution baasiste expulse les jésuites et nationalise leurs œuvres. 145 jésuites auront servi en Irak. Les liens sont restés forts entre les anciens du collège et la Compagnie de Jésus. En 2014, JRS Irak voit le jour, grâce à Tony puis Joe, jésuites maltais. Des compagnons de la Province du Proche-Orient viennent parfois donner des retraites.

Au Bénin, le CREC au défi de la transition numérique

EUGÈNE GOUSSIKINDEY sj

DIRECTEUR DU CENTRE DE RECHERCHE, D'ÉTUDE ET DE CRÉATIVITÉ (CREC), BÉNIN

Créé en 2008 à l'initiative des jésuites, le Centre de recherche, d'étude et de créativité (CREC) a pour mission d'accompagner les mutations sociales, politiques et culturelles du Bénin. Depuis quelques mois, il s'est lancé à l'assaut du monde numérique.

Le CREC est un centre de formation et d'accompagnement au service de l'Église et de la société avec un accent mis sur l'initiative responsable, la recherche et la créativité. Il œuvre aux côtés d'ONG et de membres de la société civile sur des sujets aussi divers que la bonne gouvernance, la lutte contre la corruption, l'éducation pour tous ou encore la lutte contre le VIH / Sida et l'éveil à la transition écologique.



professionnels désireux d'améliorer leurs compétences linguistiques. Le CREC met à disposition un centre de documentation et d'information qui accueille chaque année près de 4 000 lecteurs.

La réussite pour tous

Le Centre s'adresse aux élèves, étudiants et jeunes professionnels. Il offre des facilités d'étude, de réflexion et de recherche. Au cœur de l'activité du CREC se trouve la réussite pour tous, avec une mission d'accompagnement scolaire, destinée aux élèves de CM2, 3^e et Terminale, c'est-à-dire en classes d'examen. À cela s'ajoutent des cours de langue dispensés à un large public : élèves, étudiants mais aussi pro-

Avec l'informatisation de l'administration, une nouvelle culture se met en place au Bénin. C'est ainsi que le CREC a proposé des cours d'informatique et mis sur pied un laboratoire d'impression numérique : le FAB LAB. Le projet est de faire du CREC un incubateur de talents en formant des agents du développement et de la transformation de la société béninoise à travers l'apprentissage du numérique.

Relever le défi du numérique

Le FAB LAB, dont le lancement est prévu à l'été 2024, vise à accompagner les jeunes dans la réalisation concrète de leurs idées grâce à la technique d'impression en 3D. Nous disposons

de quatre imprimantes numériques, dont une pour textile, et d'un outil de découpe laser. L'important est de nous faire connaître auprès des entreprises et des écoles, en montrant les productions réalisées ainsi que les installations, afin de susciter de nouveaux partenariats. La direction de l'Institut de formation informatique de l'université de Cotonou, avec laquelle nous avons éta-



bli un partenariat, est très intéressée pour ses étudiants. Il nous reste à acquérir un groupe électrogène pour permettre la production du FAB LAB même en cas de coupures d'électricité.

Vitrine du CREC, le FAB LAB est susceptible d'attirer davantage de jeunes et de leur donner ainsi l'occasion de découvrir l'ensemble des propositions éducatives. À moyen terme, nous espérons recevoir le label d'éducation homologuée afin que les formations dispensées s'accompagnent de l'obtention d'un diplôme reconnu par l'État. Cela permettrait alors aux jeunes qui ne souhaitent pas, ou ne peuvent pas, poursuivre d'études longues, d'avoir une certification professionnelle de niveau BTS (formation qui n'existe pas au Bénin). Nous pourrions à long terme devenir aussi un lieu de formation pour les jésuites qui souhaitent se former aux métiers du numérique.

L'action du CREC s'inscrit dans la dynamique des Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus, notamment celle de l'accompagnement de la jeunesse. Nous souhaitons rejoindre la nouvelle frontière du numérique et nous confronter aux enjeux du développement économique et industriel. ■

Pour soutenir le CREC - Projet n° 54
www.omcfaa.org



Les jésuites au Bénin

La Compagnie de Jésus s'est implantée au Bénin en octobre 1985, avec l'arrivée du P. Jean-Noël Crespel sj à la mission de Sèhouè, une paroisse rurale à la périphérie du diocèse de Cotonou, choisissant de mettre en œuvre une évangélisation qui allie l'annonce de la foi au développement social. Pendant 16 ans, les jésuites ont animé la vie pastorale tout en explorant des voies nouvelles afin de promouvoir des projets de développement. Relisant leur expérience, conscients des défis du monde urbain, ils se sont ensuite installés à Godomey, une banlieue très peuplée de Cotonou et ont lancé le Centre de recherche, d'étude et de créativité (CREC) en 2008. Cinq jésuites animent aujourd'hui le CREC autour des trois axes majeurs, l'éducation, la spiritualité et le social. Il pourrait, à terme, devenir un centre de référence en matière de recherche sociopolitique, de débats et de formations citoyennes.

Soutenez nos projets de développement avec la Fondation Œuvre des missions et l'OSEJTM



France – Fondation Œuvre des missions. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir, et en indiquant ÉCHOS dans la communication de votre virement. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde :
jesuites.com/don



Hommage à Jacques Berthier, compositeur et organiste

PIERRE FAURE sj
COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUIPE, VANVES

« Si le Père vous appelle », « Laudate Dominum », « En toi j'ai mis ma confiance », « Nous sommes le corps du Christ », etc... Qui n'a jamais entonné les chants du compositeur Jacques Berthier ? À Paris, l'église Saint-Ignace, dont il a longtemps été l'organiste, lui a rendu hommage le 19 novembre à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Jacques Berthier, père de famille, organiste, compositeur de musique, surtout pour la liturgie, aurait eu 100 ans en 2023. Il a longtemps collaboré avec deux jésuites très investis dans la musique liturgique : le P. Joseph Gelineau (1920-2008), compositeur et Grand prix du disque 1953 pour ses compositions de psaumes en français, et le P. Didier Rimaud (1923-2003), poète et auteur de très nombreux textes pour le chant liturgique (paroissial et monastique) et de nombreuses cantates.

Dès 1955, à la demande de Joseph Gelineau, Jacques Berthier écrit la mélodie de 51 antennes des nouveaux psaumes en français. « C'était ma première commande. C'est là que j'ai commencé à travailler pour le P. Gelineau et que je suis vraiment entré dans la composition pour la liturgie. » En 1960, quittant Auxerre, l'orgue de la cathédrale et la mercerie familiale qui périlait, Jacques



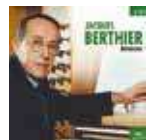
Berthier s'installe à Paris où il devient directeur musical des éditions Fleurus et organiste de l'église Saint-Ignace, rue de Sèvres. Il y retrouve Joseph Gelineau, chef de la chorale Hosanna, qui chante le dimanche à la messe de 9h30. Il y restera jusqu'à son décès prématuré en 1994.

De plus en plus connu et apprécié dans le milieu de la musique liturgique française, il compose aussi pour de nombreux monastères. Dans les années 80-90, il écrit la musique de plus de 50 chants sur des textes du P. Rimaud, pour les assemblées paroissiales et de grands rassemblements (MEJ, scouts, diocèses, anniversaires ignatiens 1990-91...). Leur collaboration, devenue étroite, est une sorte d'écriture à quatre mains : le compositeur donne son avis sur le texte et propose des modifications qui pourraient améliorer la musique, et l'auteur propose des modifications de la mélodie pour que le texte soit mieux servi. Tout cela se passe à table, crayon et gomme en main, et piano pas loin...

Puis la renommée de Jacques Berthier deviendra internationale à mesure qu'il compose pour les grands rassemblements de jeunes de tous pays à Taizé, à la demande du F. Robert avec qui il collaborera aussi crayon à la main et parfois au téléphone, car le temps pressait. ■



Table ronde sur Jacques Berthier le 19 novembre 2023. De gauche à droite : F. Patrick Prétot (osb.), Isabelle Schiffman [musicologue et chef de chœur], Pierre Queval (organiste de Saint-Ignace), F. Pierre Faure sj et F. Claudio (Taizé).



L'observatoire Antoine Thomas au firmament de l'actualité

MICHEL HERMANS sj
CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT À L'UNAMUR

Le 18 octobre 2023, l'observatoire astronomique Antoine Thomas de l'université de Namur (UNamur) a reçu la visite du président du Portugal, Marcelo Rebelo de Sousa, en visite d'État en Belgique. Outil pédagogique, il donne le goût de la science aux étudiants ainsi qu'à un public plus large.

L'observation du ciel n'est pas nouvelle à l'université de Namur. Dans les années 1850, le P. Maas sj, professeur de physique, initie ses étudiants aux observations solaires grâce à deux télescopes mobiles. Il faut cependant attendre l'année 1883 pour que l'institution jésuite namuroise s'équipe d'un premier observatoire. Durant plusieurs décennies, des étudiants pourront s'adonner aux découvertes des astres. Abandonné en 1940, l'observatoire est démonté dans les années 1970.



Elles sont faites par des étudiants de l'université, mais aussi l'appréhension des sciences et techniques liées à l'astronomie. Des activités de découverte sont organisées [soirées d'observation, conférences et ateliers pédagogiques] pour le grand public et les écoles. Le but est de donner de la science par l'observation du ciel.

Astronome, mathématicien, missionnaire

Inauguré en 2019, le nouvel observatoire est baptisé « Antoine Thomas » du nom de ce jésuite missionnaire et astronome namurois (1644-1709). Après sa formation jésuite, dont l'étude des mathématiques à l'université de Douai, Antoine séjourne deux ans à Coimbra (Portugal) où il enseigne les mathématiques et l'astronomie. Doué de sens didactique et pédagogique, il y prépare un manuel, le *Synopsis mathematica*, destiné à aider les futurs missionnaires envoyés en Chine à maîtriser cette science utile à leur insertion dans l'Empire. Il arrive à Pékin en 1685 pour seconder le célèbre astronome belge, Ferdinand Verbiest sj. Mathématicien et astronome officiel du Tribunal des mathématiques et de l'Observatoire de Pékin, il enseigne l'astronomie à l'Empereur et lui rédige un traité de mathématiques. Il réalise de nombreuses observations astronomiques. Il meurt à Pékin en 1709. ■

À partir de 2012, au sein de son cours d'astronomie à l'UNamur, le professeur André Füzfa renouvelle la pédagogie en initiant ses étudiants à l'observation du ciel par l'usage de télescopes de pointe. Il offre cette pratique également à un public extérieur dont des jeunes élèves. Fort du succès rencontré, il conçoit le projet d'un nouvel observatoire sur le site de l'université. Il monte la nouvelle coupole et acquiert du matériel de hautes performances adapté à la luminosité de la ville. La visée pédagogique est non seulement la découverte des astres au moyen de téles-



© Service audiovisuel de l'UNamur

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir l'exposition numérique « De la ville aux étoiles ».



Sélection littéraire

Politique et écologie. *Le cri du pape François*



Le pape François est de plus en plus critiqué pour ses prises de position politiques. Ses discours, en particulier sur l'accueil des migrants et sur l'écologie, mettent mal à l'aise. Est-ce bien le rôle d'un pape ? Clairement oui, lorsque nous nous référons à Jean-Paul II ou à Paul VI. François dérange parce que son discours s'attaque à notre société de consommation et ses dérives. Les contributeurs de cet ouvrage décryptent les enjeux politiques de ces messages, déjà déployés dans *Laudato si'* et *Fratelli tutti*. Le Christ s'est emporté contre les marchands du temple, François devrait-il se taire ?

Hélène Noisette, Marcel Rémon sj, *Politique et écologie. Le cri du pape François*, Éditions jésuites, 2024, 100 p., 9 €.

Dieu, l'étranger

Dieu n'a pas créé un peuple clos. Dès les commencements de l'histoire sainte, Yahvé appelle Abraham à quitter un lieu familier trop circonscrit pour s'ouvrir au grand large, à l'inconnu, vers des fécondités inattendues. De même, Jésus n'hésite pas à affronter « l'étrangèreté » de son comportement dans le regard de ses contemporains. La route de la vérité, de Dieu et de l'homme et de leur relation, est longue et tortueuse. L'itinéraire proposé ici au lecteur suit cette aventure hors norme où Dieu, paré des atours de l'étranger, vérifie la foi, et se révèle un appel puissant à s'engager, pour chacun et tous, dans une perspective créatrice de liens fraternels. L'étranger : comme un chemin de plénitude pour l'homme et d'authentique révélation de Dieu en humanité.

Patrice de La Salle sj, *Dieu, l'étranger*, Éditions jésuites, 2024, 200 p., 20 €.



Une Église se lève



Ce livre rend hommage à l'œuvre du Pr Henri Derroitte. Par son enseignement et ses écrits en théologie pratique, catéchétique, éducation et enseignement religieux, dialogue inter-religieux, théologie africaine, il a promu une Église qui se lève. L'ouvrage entend poursuivre son œuvre en proposant réflexions de fond et orientations pratiques qui invitent à incarner la proposition chrétienne dans la société d'aujourd'hui. Ce sont ses collègues et amis qui ont ajouté ici leur pierre à l'édifice, en imaginant le futur de la posture chrétienne avec réalisme, audace et liberté. Leurs contributions ont été rassemblées de façon ordonnée, selon un plan défini et une trajectoire concertée. Pour qu'une Église se lève.

Collectif, dont André Fossion sj, Étienne Grieu sj, *Une Église se lève*, Éditions jésuites, 2024, 100 p., 23 €.

De toutes les nations... - Pour la catholicité des Églises

L'Église est « catholique » : elle le proclame dans sa profession de foi. Mais qu'entend-elle par ce terme ? La question a une portée œcuménique : si une Église ose se prétendre catholique, qu'en est-il de la catholicité des autres Églises ? Qu'en est-il de la relation de chaque Église aux autres communions chrétiennes, aussi bien qu'à l'Église du Christ ? Le Groupe des Dombes propose le fruit de sa réflexion sur les enjeux théologiques de la profession de foi en cette « catholicité » : un don reçu gratuitement, mais aussi une vocation à honorer.



Groupe des Dombes dont Michel Fédou sj, *De toutes les nations... - Pour la catholicité des Églises*, Cerf Patrimoines, 2023, 288 p., 22 €.

Un apostolat original

ÉTIENNE PERROT sj
COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, LYON



Au milieu de toutes les missions qui me furent confiées par la Compagnie de Jésus s'est glissé un apostolat inattendu de par le lieu, les personnes et l'Église concernés. Travaillant de 2001 à 2016 à Genève pour la revue jésuite *Choisir* et pour quelques autres services, je fus sollicité par une pasteure protestante stagiaire pour être son maître de stage ! Quand on se souvient de l'histoire mouvementée (pour dire le moins) entre l'Église réformée de Genève (calviniste) et la Compagnie de Jésus, il y avait de quoi être surpris.

Le contexte éclaire un peu la chose. Cette femme d'un médecin genevois, mère de famille, avait répondu tardivement¹ à sa vocation de pasteure. Or la formation d'un pasteur de l'Église réformée exige, outre une maîtrise de théologie, deux années de stage, dont une en paroisse. À cette occasion, la stagiaire s'était heurtée à l'indifférence du pasteur de Carouge pour ce qui est pourtant central pour les réformés, à savoir la prédication fondée sur l'Écriture. Ce n'était certes pas mes compétences exégétiques qui l'avaient poussée à s'adresser à moi ! Mais elle m'avait entendu prêcher deux ou trois fois dans le cadre du « culte de la faculté autonome de théologie protestante » de l'université de Genève. Et me voilà chargé de lui corriger ses brouillons de prédication – et parfois même l'ordonnancement de ses cultes –, de l'inciter à prêcher sans se cacher derrière son papier, à recentrer son propos sur l'Évangile de la grâce plutôt que de noyer les fidèles dans une herméneutique subtile à base d'hébreu et de grec bibliques.

Quelques années plus tard, la Commission des ministères de l'Église protestante de Genève a sollicité mon avis concernant la « consécration » (sic) comme pasteure de mon ancienne stagiaire. Je n'y voyais évidemment aucun obstacle. Je répondis donc positivement, non sans formuler mon étonnement : comment une Église aussi peu cléricale que l'Église réformée peut-elle parler de « consécration » d'un pasteur ? J'étais présent à la cathédrale Saint-Pierre (qui malgré son nom et sa qualité de cathédrale, est une église protestante) lors de la cérémonie correspondante, centrée, comme pour les prêtres, sur le rite de l'imposition des mains. Mais ce qui m'a le plus frappé fut la prédication donnée par le « modérateur »² de la Compagnie des pasteurs, qui fit ce que je ne sais pas faire : allier une parole vivante avec une exégèse minutieuse.

1. Comme dit un membre de ma communauté, il n'y a pas de « vocation tardive », il n'y a que des « réponses tardives ».

2. Le modérateur, ou la modératrice, représente la Compagnie des pasteurs et des diacres, qui est l'autorité théologique de l'Église protestante de Genève.



Créée par des pères jésuites pour répondre à des enjeux planétaires, la Fondation Œuvre des missions, reconnue d'utilité publique depuis 1926, finance des projets de développement en Asie et en Afrique et au Proche-Orient.



AVEC LA FONDATION ŒUVRE DES MISSIONS, ENGAGEONS-NOUS ENSEMBLE POUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE !

Pourquoi agir en Asie, en Afrique et au Proche-Orient ?

Ces deux continents comptent des pays parmi les moins développés de notre planète, mais sont aussi les plus peuplés et les plus jeunes. A titre d'exemple, aujourd'hui 62% des Africains ont moins de 25 ans.

Comment accompagner cette jeunesse ?

Notre réponse est de leur permettre de s'instruire et de se former par des bourses scolaires ou des formations professionnalisantes à destination en particulier des jeunes filles pour les amener vers l'autonomisation.

Mais le développement n'a de sens que s'il est durable !

C'est pourquoi nous soutenons les jésuites et les structures sur place dans des projets de transition écologique, comme l'installation de panneaux solaires, la formation à la préservation de l'environnement ou encore la fabrication d'éco-sacs à partir de matériaux recyclés.

Bien sûr, rien de tout cela ne serait possible sans la générosité de nos bienfaiteurs sur lesquels repose l'essentiel de notre capacité de financement. La fondation Œuvre des missions (OMCFAA) est habilitée à émettre des reçus fiscaux IFI, IR IS à votre convenance.

Si vous êtes assujettis, vous pouvez déduire 75% dans le cadre de l'IFI et 66% pour l'impôt sur le revenu. Soit **250 € après déduction fiscale de 75%** pour un don de 1 000 € ou 340 € après déduction fiscale de 66%

QUELQUES CHIFFRES

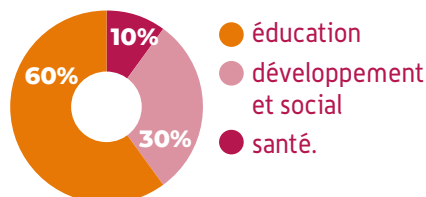
Agit depuis **100 ans**

50 projets éducatifs, sociaux et sanitaires soutenus/an

2 millions d'€uros accordés/an

30 000 personnes aidées/an

Répartition des fonds accordés



Faites un don pour la solidarité internationale

déductible de l'impôt sur le revenu ou de l'IFI



secretariat@omcfaa.org

OUI, je soutiens l'Œuvre des missions

Je fais un don de € par chèque à l'ordre de la fondation Œuvre des missions (OMCFAA), accompagné de ce bulletin complété à : Œuvre des missions - 42 bis rue de Grenelle, 75007 PARIS.

Nom : Prénom :

Adresse :

Mail :

Je souhaite recevoir votre dépliant d'informations gratuit sur la fondation Œuvre des missions.

Merci !



Le recueil de vos coordonnées est nécessaire au traitement de votre don. Ces informations sont destinées à la Fondation Œuvre des Missions pour l'établissement de votre reçu fiscal, ainsi qu'à des tiers qu'elle mandate pour l'envoi de ses campagnes d'appel à don. La Fondation Œuvre des Missions s'engage à ne pas transférer vos données en dehors de l'Union Européenne. Ces données sont conservées uniquement pour la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Conformément à la réglementation sur la protection des données en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant en écrivant au siège de la Fondation (REF. DEL OMC).

Sommaire

Le 26 janvier, les Facultés Loyola Paris ont ouvert une année jubilaire en présence de plus de 500 participants.



© Adèle Armstrong - Facultés Loyola Paris

Édito

Conversion et émerveillement !, *Grégoire Le Bel sj* 1

Vie de la Province

Dossier : La bonne nouvelle du *De Statu Societatis Iesu*, *Grégoire Le Bel sj* 2

Témoignages, *Franck Janin sj, Catherine Leconte* 6

Facultés Loyola Paris : cinquante ans, un nouvel élan, *Étienne Grieu sj* 8

Les jésuites fêtent les 350 ans des apparitions à Paray-le-Monial, *Xavier Jahan sj* 10

Accueillir et accompagner les personnes homosexuelles dans l'Église,
Patrice Proulx sj 12

Olivier, David et Jean-Baptiste ordonnés prêtres à Marseille, *Équipe de rédaction* 14

L'école technique Saint-Joseph redonne confiance aux jeunes,
Patrice de La Salle sj 16

Un festival pour les familles sous le signe de l'espérance, *Véronique Gresset* 17

À Luxembourg, une communauté jésuite accueillante et collaborative,
Daniel Sonveaux sj 18

L'engagement des jeunes catholiques face à l'urgence écologique, *Benoît Ferré sj* 20

Inigo Volontariat accompagne le parcours de ses volontaires, *Florian Cazenave sj* 22

Portraits, *Jean-Noël Gindre sj, Claire Brandeleer* 24

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Sr Samuelle* 26

Un magazine pour témoigner de la vitalité des Centres Laennec, *Benoît Coppeaux sj* 28

Europe

Province d'Espagne : au défi d'une longue tradition, *Álvaro Lobo sj* 30

Monde

En Irak, un jésuite aux frontières, *Antoine Paumard sj* 32

Au Bénin, le CREC au défi de la transition numérique, *Eugène Goussikindey sj* 34

Culture et médias

Hommage à Jacques Berthier, compositeur et organiste, *Pierre Faure sj* 36

L'abbé Pierre et les jésuites, *Équipe de rédaction* 37

L'observatoire Antoine Thomas de l'UNamur au firmament de l'actualité,
Michel Hermans sj 38

Sélection littéraire, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Un apostolat original, *Étienne Perrot sj* 40